

~~A~~ ~~II~~ ~~7~~
mal jugé par le communisme

n.º 75.

Mémoire Sur la mobilité et l'écartement des
 os du Bassin

Felix qui potuit rerum cognoscere Causas
 Par M. J. de Paris Virgil

Pourquoi les vérités les plus utiles au genre humain sont
 elles ordinairement en but à des contradictions qui nous
 empêchent d'en recueillir les fruits dès leur naissance ?
 un savant se justement accueilli dans l'Europe pour
 ses rares talents, s'en occupe dans un mémoire parti-
 culier à établir celle de l'écartement des os du Bassin ;
 vérité déjà entrevue depuis longtemps, mais combattue
 avec une espèce d'acharnement par de grands hommes.
 oserais-je marcher sur ses traces, et présenter à l'illustre
 compagnie dont il est membre quelques réflexions sur la
 même matière ? ce n'est point une présomption puérile
 qui m'anime, je me livre simplement au zèle que
 m'inspirent l'humanité et l'amour de mon art : trop
 heureux si relativement à l'objet que je traite, je puis
 s'enrichir de quelques observations nouvelles et

ARC 50
 n.º 83



intéressantes

Voici quel enlèplan de ce mémoire. je le diviseray
en quatre sections. la première présentera des preuves de la
mobilité des os du bassin dans l'un et l'autre sexe, la
deuxième exposera leur écartement devant et pendant
l'accouchement, confirmé par le raisonnement et l'expé-
rience. Dans la troisième je détaillerai les avantages
qui résultent de cette mobilité dans les parts labo-
rieuses, en y joignant la manière de la faciliter: les des-
avantages qui peuvent survenir à un écartement excessif
avec leur méthode curative fourniront le tissu de la
quatrième.

Mon but est d'adoucir les maux du sexe, de conserver
des citoyens à l'état, de dissiper la prévention et
d'étendre le règne de la vérité. quand on l'atteint
dans une matière aussi belle, et qu'on a pour juges
des hommes respectables par leurs lumières; on en
bien de vantage de son travail.

1^{re} Section

De la mobilité des os du bassin dans l'homme
et dans la femme

Il paraîtra sans doute fort étonnant que

j'entreprene de Démontrer la mobilité respective Des os du
bassin sans l'homme, tandis qu'une foule d'auteurs la
regardent comme impossible sans la femme même,
sous toutes les Symphyses sous plus l'arche; on la
lui accorde exclusivement. je suis bien éloigné d'être
De leur avis; et le sentiment contraire que je soutiens, est
selon moy susceptible ^{de preuves} qui laissent bien peu à Doubter.

Comme ces preuves doivent porter sur la Structure, même
du bassin, ou sur des faits qui y soient relatifs; je Devrais,
ce ^{me} semble, en Donner une Description exacte et
précise: mais cet objet ayant été rempli par tant
D'habiles anatomistes sous les plumes élégantes
ne laissent rien à Desirer, soit pour la figure, le
volume, la solidité, soit pour les Différents contours.
Des os qui composent la partie inférieure, Tronc;
Ces principalement aux cartilages et aux ligaments
par le moyen Desquels ils sont réunis que je m'attache.

Que présentent Donc les os pubis à leur portion
angulaire, et le sacrum De même que les ileum aux
engrainures étendues qui terminent leur surface
latérale? une substance blanchâtre perlée, élastique,
mince dans les Symphyses postérieures, et plus épaisse



en devant, ou elle forme une espèce de cintre ou d'arcade. voilà
le sentiment commun. cette substance est la même que celle qui
se rencontre entre les épiphyses et le corps de l'os: et comme
elle réunit fermement ces parties dans l'enfance; on lui a
donné le même office pour le bassin dans l'adulte: en sorte
qu'au déplacement mobile de toutes ces parties, on a assigné
un nom commun qui n'est propre ni à la luxation, ni à la
fracture, mais qui tient de l'un et de l'autre. le nom com-
mun est celui de Diastasis, ou de Subluxation. cette idée
relativement au bassin paraît d'ailleurs; mais elle porte
sur un fondement ruineux, sur une immobilité prétendue,
qu'il est nécessaire de combattre.

J'apporterai d'abord des preuves de présomption. et
en effet, si l'auteur des choses, avait eu en vue de
rendre les symphyses du bassin immobiles; pourquoi
les cartilages intermédiaires, ne s'ossifiaient-ils pas
sans l'adulte comme tous d'autres, qui dans l'enfance
environnent les épiphyses, ou separent les os des illes
eux-mêmes en trois pièces?

Qu'on se donne la peine d'observer dans le
corps humain les articulations immobiles, qui se font
par engrainure, par harmonie, par gomphose: et
il besoin de cartilage interarticulaire pour souder

ces os ensemble : la portion crânienne du temporal s'unitelle avec
le bord inférieur du parietal par l'intermédiaire d'un cartilage ?

L'immortel Winslow a reconnu dans le corps humain une
espèce d'articulation mixte à laquelle il a imposé le nom
d'amphystroste : les pièces qui la composent tiennent selon
lui à un cartilage commun qui leur permet un mouvement
de flexibilité, sans qu'elles puissent néanmoins glisser l'une
sur l'autre. il serait assez singulier que les pubis eussent
ce cartilage intermédiaire sans avoir la moindre flexibilité ?
Les os pubis entre eux, les ilia avec le sacrum ont-ils
besoin d'une connexité plus ferme que les côtes avec le
sternum, et le corps des vertèbres l'une avec l'autre ?

on pourroit donner peu de raison de cette connexité plus
ferme la nécessité ou l'on se trouve dans différents emplois
de la vie de supporter de pesants fardeaux dont le poids
se détermine toujours sur la base de la colonne épinière.
je n'ai aucun sentiment qui Deux raisons à opposer : la
première ; c'est que les femmes, auxquelles on ne peut refuser
dans certaines circonstances un excès de sensibilité,
portent néanmoins des fardeaux assez pesants ; ainsi
qu'on est obligé de le voir tous les jours dans les
campagnes. La seconde est plus concluante encore : car
si cette immobilité de symphyse était absolument
nécessaire pour porter un fardeau sans soit peu consi-



derable ; comme ces anglais. Pour il en parle d'un
l'aphisique De Desaguliers (o). aurait il pu porter une
enclume sur le Hornum. Du poids de ; et cela placé dans
une situation horizontale, et le corps appuyé uniquement
sur deux points fixes, par le sommet De la tête, et le
tailon ? si il fallait que l'effort fait sur la colonne verte-
brale répondit toujours à une articulation immobile ; le
cheval porterait il jamais son cavalier, le chameau ses
bagages, l'éléphant son armée ?

Plus jeune et plus je suis Devenir sage, qu'une
confirmation Dans mon sentiment. Dans le corps Des
vertèbres, le cartilage intermédiaire s'implante Des un
à l'autre ; je parle principalement Des Dorsales, et Des
lombaires ; entre le Sacrum et les iléum il ne faut
qu'une insertion respective fort mince : les Surfaces de
chaque vertèbre sont plus larges et plus rapprochées
que celles De la portion angulaire Des pubis puis on
raisonnablement refuser à la symphyse Des os Du bassin
la mobilité qu'il on accorde aux jointures osseuses, qui
composent l'épine ? et quel privilège peuvent avoir les
os du corps et Du tronc eux mêmes, sur le Sacrum et
les iléum par rapport à la mobilité ?

Dans toutes les articulations par Synchondrose

ou la nature ménage quelque mouvement sensible, les os
légèrement encastrés de Cartilage sont garnis de
ligaments puissants enchaînés aux mouvements, qui tendent
toujours à les déjoindre. cette théorie tirée de l'observation
la plus scrupuleuse et fondée sur le vrai mécanisme, ne
peut s'appliquer au bassin sans être frappée de la vérité
de l'application, il faut même avouer que les cartilages
dans les symphyses pubiennes et sacro-iliaques, se
réduisent à bien peu de choses: cette proposition paraîtra
hardie; je sens qu'elle renverse les idées ordinaires;
que 'importe! pourvu qu'elle enonce la vraie structure
des symphyses, et que cette structure, soit concluante
pour leur mobilité.

Si l'on visite des bassins de femmes, qui ont
souffert un écartement très grand; si l'on met dans
l'eau des bassins d'hommes les plus vieux; pendant quelques heures
ils présentent également à l'œil des bandes serrées et
unes compactes tout autour des symphyses, mais
fibreuse et souple, qui se prêtent, qui s'étendent,
qui se déchirent, si on les examine dans l'intérieur
même de ces articulations, on pourroit mieux dire, dans
l'espace intermédiaire des os qu'ils réunissent, la



chose paraît absolument la même. on y voit une substance
qui s'allonge, et se laisse tirer, et c'est donc là la propriété
des cartilages. forment-ils une masse fibreuse, ou une
masse compacte et homogène à la vue, tel qu'un morceau
de plomb fondu? en l'indis qu'on accorde le nom de croûte
ligamenteuse au boudin qui revêt la cavité cotiloïde; et
à la croûte qui tapise la cavité de l'os des iles; pour qu'on
la devine à des parties qui possèdent ce caractère avec
bien plus d'évidence?

Ceci paraît avoir induit en erreur les plus purs des
anatomistes. sur la nature de ces symphyses, c'est qu'ils
ont observé les ligaments de Bassin sur d'enfant
ou des Vieillard^(*) la jeune et la vieille de matrons
le coup d'œil de ces parties: la première par rapport
à la transparence qu'elle donne l'abondance des sucs, et
la seconde accuse du ravalement qui l'accompagne.
une juste proportion de suc et de parties terrestres se dé-
veloppe la nature de ces moyens de symphyse dans l'adulte.
Santossini l'avait déjà présentée ainsi qu'il paraît
dans ses observations anatomiques. je vais rapporter
ses propres paroles; elles contiennent son sentiment sur le
caractère des symphyses. Bassin dont il avait vu
quelques fois l'entement. ~~ce caractère des cartilages~~
(*) ou sur des sujets refroidis ou les ligaments des articulations
les plus mobiles se raidissent.

en quelque sorte ~~l'existence~~ cet événement luy avoit fait
adopter le sentiment que je développe ~~ex quo~~ *Criminum ex*
Disjunctio ossium pelvis id mihi consequi videtur, dicit,
eorum ossium connectionem non per Symphysin effici,
quam quae legitimae sunt cartilagineae facti quidem, a
Distrahi, ut mihi compertum est patiantur nunquam (b.)
les faits avoient conduit Santorini à la découverte de la
vraie Structure de ces articulations? pourquoi cette même
Structure ne nous conduirait elle pas à l'existence
nécessaire de ces faits?

Monsieur Lévret ne parait pas éloigné d'ad-
mettre le sentiment de Santorini: il est fâcheux que
le plaisir qu'il cause en donnant la Description des fibres
ligamenteuses et aponevrotiques qui réunissent les
différentes pièces du bassin ne soit point un plaisir
soutenu. Si il vouloit admettre des cartilages dans
les hommes comme dans les femmes; au moins
il n'en devrait admettre dans l'adulte que de plus
épais, mais non pas en plus grand nombre (c.).

Quoi qu'il en soit de cette méprise de Monsieur
Lévret, les fibres ligamenteuses et aponevrotiques
qu'il a adoptées avec Santorini pour l'intermède des
Symphyses du bassin n'en subsistent pas moins.

(b.) Jo. Domin. Santorini observat. anatom. Cap. 11. pag. 210.

(c.) L'art des accouchemens démontré à première partie, chapitre premier,
section quatrième, Art. 23.



et Dès lors elles doivent être rangées dans la classe des
Synoviales, or peut on concevoir une Synoviale sans
quelque mobilité? autrui et mieux eût valu souder ces
os, que de les relier par un lien qui ne leur permettrait
aucun mouvement. un lien fibreux et souple, qui enchaîne-
rait deux pièces immobiles, ne paraîtrait être d'ailleurs,
une contradiction dans la nature.

On regardera peut-être cette Symphyse mobile
comme trop peu solide pour les différents mouvements que le Corps
humain exécute. elle est au contraire parce qu'elle est
mobile, qu'elle facilite tous ces mouvements, et qu'elle
empêche une suite de Derangemens dans l'économie
animale qui résulteraient de l'immobilité.

Monsieur Bertin dans son ostéologie prétend
(1) que le moindre mouvement que l'union de ces os est
permis, nous rendra la marche difficile et la course
impossible; que ce n'est qu'à la faveur de l'union serrée
de ces os que nous marchons d'un pas assuré, que nous
pouvons nous transporter d'un lieu à un autre, promptement ou lentement
aller, sauter, marcher de côté, nous promener,
frapper d'un de nos pieds pendant que nous sommes
solidement appuyés sur l'autre: en un mot, c'est cette
union serrée qui attribue le passage facile de la ligne
(1). Traité d'ostéologie par M. Bertin. t. 2. Chap. 31. pag. 246. 56

De gravité d'une cavité cotiloïde à l'autre.

Qu'il me soit permis de Demander à Monsieur
Berlin. Si tous ces mouvements se passent avec même
aisance et de se faire dans un faisceau de tour de l'équi-
libre sur un fil d'archal; Dand un instant qu'on se
replie sur lui même pour successivement tout son
corps dans un cercle fort étroit? car soit de deux sons
ordinairement vides, levez, prestes à la course, cependant
il ne serait pas possible au dernier de passer alternativement
une de ses extrémités inférieures à travers ce cercle étroit
qui embrasse déjà son corps, si les os pubis et Sacrum
ne prenaient que dans leur symphyse. Dand le cas où les
deux extrémités passeraient conjointement; on pourrait
avec Riolan attribuer le mouvement que fait le bassin vers
l'épine à l'articulation du Sacrum avec la dernière vertèbre
des lombes (E). mais ce passage alternatif est inexplicable
S'il on n'admet pas le sentiment de Spiget, pour Riolan
de moquer mal à propos; Sentiment qui adopte le
mouvement alternatif comme le mouvement simultané
des os ileum avec le Sacrum ou des os pubis selon
la Diversité Des Circonstances. (F).

Il faut que la ligne de gravité change avec l'autre
dans les tours d'équilibre; il faut qu'elle soit ramenée
sur le même fil d'archal, c'est à dire sur la même
ligne d'appuy en passant d'une cavité cotiloïde à l'autre
(E). Riolan antropograph 1. 5. cap. 35. pag. 325.

(F) ibidem



le passage par le grand Diamètre de l'ellipse du bassin
doit se faire avec la Dernière Douveuse qu'on imagine,
et l'on peut, avec cette Douveuse à bascule, un bassin
toujours fixé dans un même plan horizontal, et
uniquement due à la propulsion ménagée du corps sur
la cavité cotiloïde qui va le soutenir, tandis que l'anchylose
d'une Symphyse sacro-iliacque a occasionné une
circondiction forte et constante; tandis qu'une mobilité plus
ordinaire de cette même Symphyse a suppléé à l'anchylose
du fémur dans sa cavité articulaire? (G).

Je n'ignore pas qu'une mobilité trop grande
dans ces Symphyses gêne la Démonstration que les os
des branches, en formant des mouvements alternatifs
d'élévation et d'abaissement trop libres, leur donnent
une mauvaise grâce: mais une seconde section fournira
des preuves en ce genre: mais, n'est-ce pas, dans
le trop est trop peu? et ce mouvement réel d'élévation
et d'abaissement toujours petit qu'il est, n'est-il pas dé-
montré par les suites naturelles. Des faits que j'ai
écrits.

Et certainement il n'en pas besoin de grossière pour
le prouver? il est des femmes, qui en se livrant avec
quelque pétulance aux plaisirs qui nous reproduisent,
fournissent sans être grosses, l'exemple manifeste
(G). De ces observations importantes du le manuel des accouchements
chap. 2. pag. 17 et 18.

D'un craquement Dans la Symphyse Des os pubis. La Deceance
ne me permet pas d'en citer Des. exemples. mais. ce
craquement suppose comme Dans les articulations
Des os une un développement De leur Dans cette
Symphyse et Des lors de la mobilité.

Cependant, Des femmes, Diras-tu, pour prouver
la mobilité Des os Du bassin Dans les hommes. ? pour
éluder cette objection, j'en vais rapporter une observation
faite sur un homme, ou cette mobilité a paru avec la
dernière évidence.

Première Obser-
vation

M. De Willersie capitaine au Régiment
de Rohan rochefort, reçu un coup de feu à la
Bataille De Wincbourg. la balle Dans son trajet
De Derrière en Devant, après avoir cassé le coccyx,
traverse le rectum et le col De la vessie. fracture l'os
pubis D'un côté Droit à un pouce De la Symphyse.
obligé De dilater la plaie à la sortie De la balle je
me suis convaincu avec l'os De la mobilité Des os.
sur eux mêmes. Dans notre Sexe. non seulement je
pouvais faire valoir la portion restante Du pubis ce
qu'on pourroit attribuer uniquement à l'ébranlement
occasionné par la balle; mais il ne m'a pas été difficile
De faire monter cette pièce De bois signée, au moins
au Dessus. De sa congénère, et De s'en rendre De même, ex



2^{me} Observation

la faisant glisser verticalement dans son articulation ;
Cependant pour dissiper le doute que l'on pourrait
trouver encore dans cette observation par rapport à la
preuve qu'elle me fournit ; je vais en ajouter une qui m'en
journalière. je puis démontrer à chaque instant cette
mobilité de son moy même ; et je l'ai fait observer à de
personnes instruites qui en ont convenues. d'ailleurs
pour s'en convaincre, il ne faut que des yeux. quand
je veux, je fais des mouvements d'elevation d'un
ou des deux de l'autre. De façon que le doigt appuyé
sur les symphyse sacroiliacques sur leur partie
supérieure. Décide d'abord la question. ce serait mal
à propos que l'on prendrait cette elevation pour le
soufflement de quelque muscle qui agirait à part
d'un côté seulement. et dont la contraction
présenterait à un tact peu éclairé la dureté de
nos : la sécheresse de mon temperament amis l'ont et
le doigt à l'abri de tous erreur en cette occasion. encore
moins doit on attribuer cette mobilité facile à une
laxité trop grande des ligaments ; personne ne
m'aussera de marches pesamment et avec difficulté
et les yeux de l'ancien, malheureusement et
négligés dans notre éducation, avaient lieu parmi
nous ; je pourrais me mettre à la barrière pour
gagner le prix à la course.

Plus je pense à cette mobilité; plus jela trouve nécessaire
et en vérité mon admiration redouble, lorsque j'approfondis
les raisons, que l'on apporte, pour la combattre. on ne
pourrait marcher; dir-on. les quadrupèdes marchent
ils moins légèrement que nous; parceque leur ex-
tremité antérieure, sur laquelle ils s'appuyent est
mobile dans son articulation avec la colonne cervicale
D'ailleurs? est-il probable, s'élançant elles moins
restent en l'air, quoi que le barin des elles
soit silencieuse. Dans ses symphyses, que selon Riolan
il s'en fait chaque fois qu'elles mettent bas, un
cartilagineux manifeste? (b).

Cette mobilité paraît même nécessaire pour rompre
la dureté de la murche et y mettre de la souplesse.
Les ligaments de l'os du bassin sont comme les
soubans ou les ressorts, qui portent une voiture.
et la caisse en pose tout simplement sur de
traverse de bois; chaque mouvement qui fera la
roue sur un plan inégal et raboteux, donnera
des secousses désagréables qu'il n'appartient qu'aux
ressorts ou aux soubans d'écarter. la colonne
de la moelle épinière, celle des viscéres contenus dans
les trois ventres, s'écarte inévitablement qu'importe
sans cette souplesse des ligaments du bassin qui
(b). Riolan. anthropograph. li. 6. cap. 10. pag. 106. et 107.



portent la colonne vertébrale, et par elle tout le corps, et
cette anxiété se reproduirait à chaque pas: elle empêcherait
même les actions mêmes les plus ordinaires de la
vie.

Le désordre deviendrait encore bien plus grand pour
ces parties dans des chutes qui se font d'endroits fort
élevés: et comment concevrait-on la possibilité d'un
faute de cas qui arrivent, sans cette mobilité dont
je parle?

3^{me} Observation) En 1662 à Freyberg en Saxe, un étudiant en droit
monta avec un deser ami au plus haut du flèche
de la cathédrale, pour dénicher des pigeons qui
avoient fait leur ponte dans des trous à la
muraille. comme ces trous étoient au dehors de la
tour il fallut s'avancer pour faire capture, plus
heureux qu'un Berger de nicheuse du calibre la
motte (i), il ne perdit point l'équilibre dans
la chute, ensuite qu'il même pied sur lequel
il étoit tombé à plomb, le conduisirent chez
lui, sans qu'il eut besoin d'être soutenu.

Ces sortes d'accidents ne sont pas rares; et je
pourrais en citer encore deux exemples aussi
frappants: j'en passe sous silence, pour cher-
cher la raison d'un manque total d'accident
(i). La motte, traité complet de chirurgie. Tom. 2. Chap. 29. Des
fractures compliquées.

consecutifs. il faut quelque fois. Viscer. Histoire
à la philosophie.

Le jeune Saxon. étant tombé à terre, les extrémités
inférieures se sont brisées dans la même direction
quelque ligne de gravité, qui dans ce cas a passé par
le centre du bassin: elle a ouï l'arcine et le point
du corps, et la somme de toutes les gravitations
produites par l'accélération du mouvement dans
la chute: cette accélération s'est même encore appesantie
sur les os des hanches. De la part du tronc, par rapport
à la souplesse de l'épine, lorsque les extrémités
étaient déjà posées à terre. les têtes des fémurs
placées obliquement sur le corps des os auraient été
soutenus de efforts si multipliés; ne se seraient-ils
elles point brisées dans leur articulation avec les
os du bassin en prétant dans leurs symphyses navaient
affaibli la force du coup? un squelette tombé à plomb
de la même hauteur, et on par rapport au Dessus
rien n'aurait prété dans ces symphyses, nous en cette
rencontre, présente dans les extrémités et le bassin
qu'un écartement et que brisure.

On m'objectera peut-être que ces symphyses
suffisent des écartements douloureux. que trouve
ce grand en contre leur mobilité? le bras, tout mobile



qu'il est, n'en souffre s'il joud lui-même. Cette nature
et comme ces inconvénients ne sont souvent que des
extensions forcées qui ne dérangent point les
fonctions du basin; on ne peut alors les regarder
que comme des degrés plus grands d'une mobilité dont
ils sont la preuve.

4.^{me} Observation

Un corsé retenu en prison par les genoux, dans la
Citadelle de Bastia, après avoir fait une trouée au
mur de son cachot en soixante-six, du dessus de sa
muraille de la place Santa de plus de 100. pieds
de hauteur sur les rochers: il ressentit à la vérité
un peu de douleurs dans les hanches au moment
de sa chute: cela ne l'empêcha point de se jeter
à la nage et de faire tous les mouvements nécessaires
du basin et des extrémités inférieures pour gagner
un vaisseau qui était à la rade, sur le bord duquel
il est passé à Livourne la nuit de sa nage. On a mis
cet homme dans le cas d'être médecin sans le savoir.

5.^{me} Obs.^{on}

Un bonheur, aussi grand peut-être est arrivé à
Monsieur de Sept à un soldat invalide qui vint
à l'hôpital de Cambrai: il se plaignait seulement
de quelque douleur dans les hanches. Deux jours
auparavant, en entrant à la Citadelle, il s'était
laissé tomber d'un pont-levi dans le fossé qui était

reunion a profond Desoo. pseudo. la Sentinelle, et pour
camion de qui. L'accompagnement le crueus d'abord
perdu: ils s'etaient trompe'. cet homme tombe' a
pleins sur ses pieds remonta le fosse' et gagna la
chambre ou il se mit a l'etude, sans ressentir d'abord
le moindre mal. L'engorgement Des Symphyse
et la Douleur ne se Declarent que le lendemain, pour
cesser completement au bout de trois jours par les
ressources de l'air. une extension forcee Daud. Des
parties naturellement immobiles. il croient elle. au
Simple ou a quelques remede d'administration pendant
trois jours. et pourroit on compter sur la reunion
ferme et solide d'un pareil Diastasis en si peu de
temps.

C'est cette mobilite' meme Des os Du bassin Dans
leurs Symphyse qui a fourni a la nature la
ressource la plus complete. Daud. un cas extraordi-
naire pour reparer la perte Du principal ins-
trument qui sert au mouvement progressif a la marche.
ce cas est rapporte' Daud. de l'etude et c'est par ou je
finis; par ce que la Demonstration qu'il me fournit
me paroit trop evidente, pour appuyer, par d'autres
faits le nom De Deckine.

Et Doucheau hollandais, apres avoir rapporte'



l'exemple de différents enfans chez qui l'os ilium
sementait de deux doigts en marchant, en sorte
qu'il pouvait le hausser ou le baisser à son gré, c'est un
fait que l'on ne pourra pas regarder comme un état
de lésion, ainsi que les premiers, Du moins en ce
qui regarde la symphyse sacro-iliaque, j'ai vu un
enfant dit il (K), qui avait la tête du fémur si-
fermement attachée au cotyle, au moyen d'un calus, &
que cet os n'avait aucun mouvement. Le grand mouve-
ment qu'il se donna, relâcha tellement les attaches
de l'os ilium avec l'os sacrum et l'os pubis, qu'il
pouvait se baisser, s'asseoir, et toucher ses pieds
avec les mains. La comparaison que fait l'auteur
indique encore plus clairement combien il était
persuadé de la mobilité de ces articulations, il
lui était arrivé à peu près la même chose, pour-
rait il, que lors qu'un calus a joint l'humérus à
l'omoplate, cet accident n'empêche pas le mouvement
de bras, parce qu'à chaque mouvement l'omoplate
et l'humérus se remuent... en comparant ces
symphyses à une articulation par sissarose,
C'est je pense, bonne raison à entendre que la
mobilité est un attribut qui dans l'état sain
(K). Descentor. Dans l'endroit déjà cité.

ne les abandonne jamais.

Il paraît inutile de démontrer qu'elle est plus évidente dans les femmes que dans nous. Deux choses concourent dans le sexe au plus grand degré de souplesse, la conformation même des os, et la mollesse des solides.

Ces auteurs anatomistes, (et devrais-je en avoir d'autres) n'ignorent pas que les angles des pubis chez les femmes en se rapprochant forment un angle plus obtus; qu'ils se touchent pas moins de surface: il s'en suit que la même chose a lieu, d'un côté aux iliaux, toutes choses égales d'ailleurs, puis que le sacrum est plus droit; et que pour cette raison la surface articulaire doit diminuer en étendue. une autre raison non moins réelle en qui a trait aux os, est la distance plus grande qui se trouve entre la tête du fémur et le centre du bassin. la gravitation qui se fait sur ce centre, lors qu'on est debout, etant plus éloignée des deux cavités cotiloides ou sous les points d'appui. les symphyres intermédiaires de devant se prêtent et plient davantage sous le poids du corps. Cette souplesse prend encore un degré d'accroissement à raison des solides qui sont plus molles dans la femme. Sans doute que personne ne contestera



au ligament sacro-iliaque et pectine les propriétés
qui conviennent à la texture de toutes les parties.
texture Double cause. font mention. Depuis
Hippocrate jusqu'à nous, et trop évidente pour que
chacun ne s'appuie pas dans le grand livre
de la nature.

Section Seconde De l'Étatement Des os Du Bassin Devant et pendant l'Accouchement

La mobilité respective Des os Du bassin
que je crois avoir démontré dans l'une et l'autre
Sexe par des preuves de présomption par la Structure
Des parties et par des faits conséquents à cette
Structure n'est nulle part plus inconstante que dans
la femme. L'homme à mesure qu'il croit en âge acquiert
toujours plus de rigidité dans les solides, et par
la même dans les articulations; et c'est cette
rigidité qui le conduit à la mort, elle n'a pas la
même marche dans les articulations. Des femmes
il est des circonstances, ou bien loin d'augmenter
avec la progression de l'âge, elle diminue au contraire
par les vices d'âge. Du Cratée. De la Douce

Le cart. de la grossesse, surtout dans les derniers mois,
le bassin prend d'avantages, et les Symphyses sont souples
en plus mobiles qu'auparavant et pour qu'on ne méconnaisse
pas l'augmentation d'une proposition contraire à toutes les loix
de l'économie animale, j'en citeray d'abord à l'exemple.

En effet cette augmentation de souplesse a été observée
par des hommes dont la lumiere s'est éclaircie et
les connaissances enrichies l'anatomie, et la médecine.
Morgagni dans son traité Du siège Des maladies
dit avoir observé plusieurs fois au Doigt (8) l'augmentation
de la femme grosse. il est digne de remarque qu'il n'a
guère point fixé l'époque Des grossesses, qui
lui ont fourni Des si belles observations. et M. M.
Bouvier et Bertram vont nous De donner
dans l'article Ang De la thèse de M. Bertram
insérée dans le cinquième volume Des Dissertations
anatomiques choisies par M. de Haller. il
est fait mention De deux femmes dont l'une
était enceinte De quatre mois et l'autre De sept.
ces intervalles présentent à merveille les différents
Degrés D'augmentation Douce et Susceptible. la
mobilité que l'on a vu, et l'autre les différents termes
de la grossesse. la femme grosse De quatre mois
(8). De Dibus in causis morborum & lib. 3. epis. 48. art. 45.
pag: 211.



avait le cartilage (c'est à dire le ligament) intermédiaire
des pubis plus gonflé et plus onctueux qu'à l'ordinaire.
mais dans celle de sept mois la connexion des
os avec le sacrum étoit déjà si lâche qu'un léger
effort de charrier étoit suffi pour les desuier totale-
ment (M.)

Il faut qu'on ne dise pas avoir une prédiction
pour l'accouchement, rapportée dans son second volume.
De l'accouchement une observation, qu'elle a
communiqué le Docteur Smollet, faite sur une
jeune femme de huit mois, elle avait dans
les symphises du bassin une mobilité si évidente
qu'elle m'a servi de modèle dans ma quatrième
section, pour décrire les symptômes relatifs
au succès d'accouchement. (N.)

Je sens qu'on va opposer ici la rareté de
cet observation, et les erreurs grossières que la
métaphysique a semées dans toutes les sciences
engénéralisant quelques faits isolés et convertissant
en principes des choses purement accidentelles.

Il est aisé de répondre à cette objection qu'une
jeune femme est telle que par conséquent l'on approfond la
nature des observations.

(M) an ossa innominata in gravidis et parturientibus diducantur.
artical 5. pag: 382. 383.

(N) tom 2^e observat. 2. pag: 5.

avec la rareté. Des faits, je n'ignore pas que, non
 d'accouchement, parviennent avoir vu l'écartement pendant
 la grossesse: mais ces événements en est-il moins fréquents
 moins usés dans la nature? que veulent dire en effet
 ces douleurs qu'éprouvent les femmes dans la
 région lombaire vers la fin de leur grossesse? ces
 difficultés, qu'elles ont de marcher à la suite de
 leurs couches? cette lassitude si bête, en sorte que
 nombre d'entre elles ne peuvent porter leurs pas hors
 de l'enceinte de leur maison? on ne dira pas
 sans doute que cela vient du poids que la femme
 porte, poids qui nécessite l'action continuelle des
 muscles dorsaux pour tirer la colonne vertébrale
 plus en arrière, afin de prévenir les chûtes. quand
 même, j'accorderais en cela un peu plus à la femme
 enceinte, que à une personne atteinte de l'impairité;
 cela ne servirait point à expliquer la fatigue prompte des
 muscles moteurs de la cuisse. la raison la plus plausible
 que j'en trouve vient indubitablement de ce que ces muscles
 ayant dans leur action un point moins fixe dans les
 os du bassin qui s'écartent, ils sont obligés de doubler
 leur contraction pour opérer tous les mouvements neces-
 saires à la marche.

Donc
 Si l'on doit donc regarder cet écartement
 comme extraordinaire, je pense qu'il est moins au dentel



qu'il n'est propre à l'économie animale; en voilà sur quel
fondement mon idée se généralise.

Combien de femmes souffrent d'enflure
aux extrémités inférieures et aux parties naturelles et
dans les derniers mois qui précèdent leurs couches?
Cependant cette enflure, toute accidentelle qu'elle est, est
si étroitement dans les lois de la nature, qu'on prie
les femmes de patienter jusqu'à leur accouchement
sans leur donner de secours radical.

En surplus, d'où vient cette enflure? D'une partie
acquise qui s'échappe des petites artérioles dans le
tissu cellulaire et qui ne peut pas être résorbée par les
veines adnexantes, attendu la compression du tégument commun
où elles aboutissent. ce gonflement se propage plus ou moins
jusqu'à la hauteur du bassin, c'est à dire que les différents
nœuds des iliaques sont dans l'impuissance de re-
pomper le fluide qui arrose les parties où ils se
distribuent. toute l'excavation se transformerait-elle en
l'habitude du corps? les veines qui rampent le long des
symphises sacroiliaques; les plexus qui se trouvent
autour des pubis, se terminent-ils dans des vaisseaux
inhabiles plus actifs? leur tronc commun serait-il
comprimé par l'utérus distendu; sans qu'elles éprouvent
elles mêmes les suites de la compression? ou celles

S'éprouvent, rapportent-elles à la mère. S'en
échappé. Des artères qui leur correspondent? ... mais?
Si elle ne la rapportent pas; voilà. Des lors les symphyses
Déjà mobiles par leur nature, abreuvées d'une plus
grande quantité de Sucs, ramollies, relâchées: en
il surprenant qu'il arrive un écartement proportionné
au fluide extravasé qui inonde les ligaments de ces
parties?

Cet écartement précocement paraît encore moins douloureux
contre le sentiment de la mère on aime avec les
autres accoucheurs la culbute de l'enfant vers le haut du
moins. Les membranes qui environnent le fœtus
et qui sont remplies d'un liquide incompréhensible, res-
tent à la vérité, longtemps devant les couches,
un espace de voir recouvert de la matrice, qui est
chargé dans l'ouverture du bassin à chaque respiration,
comme sur autant de vides du diaphragme. ce qui
doit à la longue écarter les symphyses, tant par
son volume qui s'augmente, que par les efforts redoublés
qui le chassent en bas. mais après la culbute, et
l'enfant est exactement en hors de doute; puis que
la tête à l'écarter commence à presser sur le petit bassin
et que le ventre de la mère s'aplatit, et b. comment
le ventre s'aplatirait-il donc, si l'écartement des
symphyses ne commençait à se faire plus en grand?



Dire que la tête, descendant, est aplatisserie. Doit se faire
sans un écartement quelconque; c'est exact: puis que dans
cette supposition la place qu'occuperait la tête, est occupée
par un égal volume d'eau, et que s'étant remplacés
mutuellement, il ne doit arriver aucun changement d
dans le volume totale du bas ventre. cet aplatissement
si commun est donc lui seul une preuve presque
complète de l'écartement des os du bassin. Des avant
l'avouement.

C'est surtout lors du part qu'il se fait son plus
haut degré, si rien ne s'oppose aux vues de la nature.
les ligaments qui nous déjà pu résister aux puissances
que nous avons décrits, se trouvent alors assaillis par
de nouvelles forces. la matrice qui paralyse d'un
peu par sa compression l'union de l'avouement le plus
robuste; les muscles du bas ventre dont l'action est
simultanée avec les efforts de la matrice; tous
agissent de concert pour exprimer le fœtus par le détroit
mobile du bassin. ne faut-il pas qu'il se prête à des
efforts si grands, si combinés, si redoublés; et que la
dilatation prenne encore quelque accroissement?

C'est alors le moment de sentir infiniment
le vuide entre les pièces articulaires auparavant.
l'écartement, quoique réel, ne s'appercevoir point.

failement au bout et, Dumoins fréquemment; par que
les ligaments sont abracés, et qu'ils remplissent
par leur gonflement l'espace que les os laissent entre
eux. mais Dans le moment de l'émission de l'enfant,
ou l'accouchement, ces parties ne se font pas pro=
portionnellement à la Distraction Des os qu'ils as=
semblent, le vuide se présente manifestement au
Doigt, en confirme cet écartement d'une manière
palpable et sensible.

Cet événement est si naturel et si ordinaire,
qu'on peut l'appeller l'événement De tout le monde
et de toutes les nations. aussi se trouve-t-il consigné
dans une foule d'ouvrages tant anciens que
modernes je parle sous silence les auteurs &c.
nombreux & respectables cités Dans le sixième
mémoire qu'a donné M. Louis sur la même
matière: il en est d'autres encore qui ne font peut-être
pas d'un moindre poids.

Parmi les grecs, qui ont si bien l'écartement
on peut citer avec droit et titre, cet auteur regardant
le resserrement Des pubis comme une cause De
accouchement laborieux. voici son texte inedit
= ossa pubis nimium contracta parienti difficultatem
= faciunt, Dum in partu dilatare non possunt (9).

La Dilatation Des os Deveris doit être

(9) Actū laboribz h. Serm. h. cap 22.



et il en suit un écartement fort commun, puis quelle
devrait exister plus ou moins. Dans les avouche-
ments faibles, le sentiment De Corps (p). est conforme
à celui D'actus: il est même moins restreint; puis qu'il
s'étend indistinctement au sacrum en aux pubis: en
cet écartement luy paraît si indubitable, qu'il le regarde
comme conforme aux loix De la nature (d).

Alexandre Benedictus ne pense point autrement.
lors qu'il parle De la relaxation Des Symphyse
Du bassin, il nomme expressément le sacrum et les
pubis: et quoy que toutes les autres circonstances
concourent à favoriser l'avouchement; si celle là
manque, elle suffit suivant luy pour y jeter de la
difficulté et du trouble (q).

Candisque Sylvius et Gorchaeus ne recommandent
qu'un relâchement Dans ces mêmes parties, rien
grand à la vérité; puis qu'il y en auroit une espèce de
solution De continuité, causée en soutenant l'écarte-
ment ne paraît outre l'usage (r).

L'autorité De Sénner Européen De Doctrine
n'est d'aucun poids quant à ce qu'il favorise le sentiment
De Sprigt (s).

Mais De tout, les auteurs elairs qu'il ont
Développé rien en des plus franches (d)
(p) Jacob carpus in commentariis in mundum

(q) lib. 6. de anatomes cap. 2.

(r) Sylvius in isagoge anatomica; Gorchaeus in commentariis in Hippocratem,
de natura pueri

(s) in libro 4.º practicae medicinae. part. 2.º Sect. 6.º cap. 1.º pag. 286.

plus vrais. ennemi de tous systemes, il ne parlait
que d'après ses propres observations, et il était
si convaincu de la vérité de son serment, qu'il
assurait que toujours, plus on mourait, il arrivait. Dans
les excursions de son l'auditoire judicium, disait-il à
volonté, de deductione osium pubis et osium iliorum
ab esse et a modo non erit in diffinita parte; quia
vidi in omni parte etiam facillimo deductionem istorum
osium (T).

Ensuite les antagonistes. De l'excès de
Demandez-ils qu'on leur donne l'autorité. On joigne
Des faits, pour les rendre plus décisifs. il en faut
De les satisfaire; even. ce point les débarrasser. De l'excès
ne font point une borne pour qu'ils s'applaudis-
sent d'un triomphe.

Qu'objecteront-ils à l'immortel et invincible
De leur voir qui la vît une fois, et s'en auten-
tiquement roborer. De l'opinion contraire qu'il avait.
Soutenez jusqu'à la mort? (U.)

Le Guillaume, qui a entendu quelques-uns
mes. craquer et entrevoir les dits os sans au-
cune corruption qu'on publie? ce sont les termes d'ad-
mission de pare (V).

Le Fabrice de Bileiden, qui l'a remouvé chez
plusieurs fois et notant chez sa chère épouse? (W.)

(T). Riola; autographi: p. 807. annuad vers. in. joan. verling. automi.

(U). pare liv. 24. de ces œuvres, abq. 13. p. 910

(V). de la grossière et auventimes de ces femmes lib. 2. p. 169

(W). observat. chirurgie. com. 6. de 29.



Apianus, qui l'a démontré. Devenir une foule De
médecins et de Chirurgiens illustres sans de parler
que des autres universités de France? (X).

Weslingius qui l'a observé. Dans une femme
à qui il donna des exercices: et cela d'une manière
si palpable, qu'il n'eût aucunement besoin de Distance,
entre ces os desunis? (Y).

Spigel, qui l'a fait voir plusieurs fois à ses
auditeurs à sa chaire et sous cadavre de femmes mortes
sans de l'accouchement laborieux? (Z).

Crivellin qui assure positivement l'avoir
vu plus de 30. fois, et qui en 1634. en a donné
une démonstration publique à Paris, devant
plus de 300. auditeurs, sur l'un et l'autre de
Symphyses? (A).

Scultet, qui a décidé ses Doutes, en
l'observant manifestement sous le cadavre? (aa).

Santorini qui l'a vu quelque fois; mais
de façon que son chirurgien et lui pouvaient
facilement introduire le pouce entre la séparation? (bb).

Morgagnie qui l'a observé par lui même
sur une femme vivante à la sollicitation de son
mari sur la jonction des pubis? (cc).

Peu enfin, qui s'en est aperçu

(X). operum physiologicorum. lib. 2.^o cap. 8.^o p. 160.

(Y). Epistol. 25.

(Z). Adrian Spigelii opera omnia anatomic. lib. 2.^o cap. 24. pag. 56.

(A). in anthropograph. lib. 6.^o cap. 10.^o pag. 104. col. 1.^a

(aa). armenitator chirurgi. obs. 48.

(bb). Abscondit. anatomic. cap. 11. pag. 209. li.

(cc). De laudibus et debitis morborum epistol. anatomic. medic. 18. p. 211. art. 1.^o 45.

assuré, n'aurait-elle pas été l'hymphe de Sairo-iliague? (22)
Mais de faits réunis ne peuvent faire à aucun doute,
Dante l'esprit sur cette matière, et si je l'ai eu
connus autrefois comme aujourd'hui, je n'eusse pas
petit le parti que j'avois à prendre; cependant
voulant en prendre un, et me rendre au moins même
raison de ma préférence, j'ai fait des recherches
qui m'ont aussi engagé à croire à l'écartement, parce
que j'en ay eu.

6.^{me} Observ.

La première femme grosse qui m'en a fourni
la réalité est une angloise. M. Desmar médecin
de Boulogne me conduisit il chés elle en cinquante trois
pour l'accoucher. cette Dame étoit d'un tempérament
siccus, et cette rigidité des Solides s'étendait
jusqu'aux parties contenues dans le bassin qui
étoit étroit; en sorte que l'enfant, quoique d'un
volume ordinaire, ne pouvoit le franchir. Depuis
trois jours que j'étois engagé, pendant
ce laps de tems on avoit mis en usage saignées,
lavemens, fomentations, bains froids; rien
n'avoit été oublié; et il n'en étoit suivi que
le Desespoir du Saër. je me mis à même
de le dissiper par une manipulation que l'on
avoit cependant négligé et qui après les bains
(22). pratique des Accouchemens. liv. 4. page 185.



aurais du tenir le premier rang. je cherchai à repousser la tête qui n'était restée si longtemps au détroit que par laquelle elle était engagée avec une main. j'eus de la peine à le faire à la vérité, parce qu'elle remplissait excédemment le bassin: cependant en faisant effort du dos de ma main droite pour me faire place, je sentis évidemment ces os se porter en faisant un mouvement de rétrocession: ce qui me donna lieu de passer mes doigts bien enfoncés le long de la partie antérieure du corps de l'enfant, en le repoussant légèrement, pour aller chercher les pieds qui étaient au fond de la matrice.

Cette femme eut de la difficulté à se relever: les symptômes qu'elle éprouva le plus longtemps furent des douleurs dans les hanches et une difficulté de marcher qui achevèrent de me confirmer dans l'idée que j'eus d'abord de l'existence réelle de l'enfant.

Une seule observation bien faite suffit pour détruire une proposition universelle négative. lorsque Charles Étienne s'oppose au sentiment d'Avicenne, sur la simple structure des parties, et qu'il en conteste même la probabilité (cc). il s'en suit dans le cas de l'entende opposer un axiome de raison qui tous avouent qu'il en faut des notes n'en est ni moins vrai ni moins (cc) De dissectione partium corporis humani lib. 1. cap. 27. page 52. et 53.

concluant: le voir ab actu ad potentiam valoir conséquencia-
voies, aurais je pu lui dire, S'il eût été présent,
entendu et jugé vous d'après vos sens et non d'après votre
système.

(*) Quand Lionart fuchs, et Columbus, rejettent et
même cartonnent le premier, par une opinion
populaire; et le second par une opinion populaire; et le second par une
bonne ou s'il eût droit manquant la gauche était
tellement uni au sacrum qu'en deux os parais-
saient être continus. je ne vois en ce, & que deux
mauvais raisonnemens. Sur ce point. les opinions
les plus populaires méritent quelque fois le
respect des savans, et les conduisent, sur la
route des plus belles observations. Si l'on
pourrait conclure à la façon de Columbus, il faudrait
absolument nier les articulations. D'autant que
corps, paragonné avec un homme tout entier, les
os étaient soudés ensemble.

7^{me} Observ.

La carrière de mes recherches sur l'articu-
ment suspendue par les guerres d'Allemagne
et de Corse, mais renouvelée depuis la paix,
m'a fourni de nouvelles preuves qui combattent
l'opinion de ces antagonistes.

Je fus appelé en société et tué à Strasbourg

(*) Leonartus Fuchius de Oribus lib. 1. cap. 22. p. 172. et Columbus de
Oribus lib. 4. cap. 18. pag. 198. 9.



pour voir Madame Lacroix, femme d'un négociant de
Deuxville, en travail d'enfant depuis deux jours. J'y
trouvai M. G. fils médecin, qui après avoir
examiné tout, vint de prendre pour dernière résolution
d'ouvrir le crâne au fœtus dont la tête était depuis acheminée
au passage. Des douleurs fortes l'y avaient engagée de
façon à lui rendre l'usage du forceps impossible. La cessation
totale des douleurs et la crainte qu'il était pour la vie
de la mère l'y avaient fait prendre ce parti extrême, après
m'être assuré de la disproportion du bassin à la tête de
l'enfant, que l'on m'avait dit très grosse, je m'appuyai
quelle était retenue au passage par le même événement
que j'avais observé vingt ans auparavant dans
mon, anglaise. Je fis changer de situation à la mère;
repoussai la main de l'enfant, donnai de confortaux,
surveillai les douleurs; elle accoucha heureusement
une heure après d'un gros garçon qui vit encore.
Je réserve le détail de cet accouchement pour le
grand ouvrage que je compose sur cet art; mais
je ne puis omettre une circonstance relative à
l'objet que je traite, en disant M. G. fut avec moi
le témoin tandis que les nouvelles douleurs chassaient
la tête, les os pubis s'écartaient de façon qu'on
pouvait mettre le doigt dans le vuide formé par

leur Diggestion. et auideur nous frappa même
à plusieurs reprises. Madame Lacroix se plaignait
en même temps de très vives douleurs dans les hanches,
sans la cause. Desquelles nous savions à quoy nous
en tenir. M^r Gué et moy. Dès que cette Dame fut
accouchée, nous prescrivîmes les embrocations ne-
cessaires, qui aidèrent si efficacement au resserre-
ment de ces parties, que sous peu de jours il
n'y eut aucun moyen de l'apercevoir: il ne resta
qu'une Difficulté de marcher qui se dissipa quelque
temps après la suppression des lochies par les toniques
que nous continuâmes de lui y administrer pour la
retablir parfaitement.

8^{me} Observat^{on}

La guérison de Madame D... femme d'un
conseiller au Conseil Souverain d'Alsace fut la
première la même, et son accouchement offre pour
vrais dire les mêmes circonstances relatives à
l'objet qui m'occupe. Elle était à l'âge de 19 ans,
d'une constitution assez médiocre lorsque les douleurs
d'enfant la prirent pour la première fois. Elle
était faible d'abord: cependant l'inquiétude
où elle était. L'engagea à se faire venir sur le champ.
Le second jour elle devint forte, et la tête
commença pour lors à s'engager avec promptement.



Dans le petit bassin. Dès cette époque elle ressentit, Disait-elle, une grande Douleur qui De la région Des reins répondait jusqu'à l'anus : cette Douleur augmentait à chaque contraction De la matrice. pour en moderer la violence elle s'appuyait le Derrriere contre les murs De sa chambre ; cette position lui y procurait quelque soulagement. fatiguée à la longue l'enfant toujours Debout, je la fis mettre sur son lit De devant que j'avais arrangé De façon à laisser un vuide pour faciliter la retrocession Du Sacrum et Du coix. elle ne voulait point y recourir à cause De l'accroissement De sa Douleur. à chaque effort contractif De la matrice elle portait elle même ses mains sur le Sacrum, ou posait une Deser femme De le faire, lui recommandant de s'appuyer fortement, puis De la frotter avec De la ousture & lorsque la contraction était passée, elle alternait De compression, et De friction Dura huit heures, après lesquelles la tête se trouva engagée près Des Deux tiers Dans le petit bassin. cependant comme elle n'avancait pas proportionnellement au Douleur qui étaient vives, craignant que le coix, qui me parut un peu remorqué en avant, ainsi que le Sacrum, ne fut la cause De cette lenteur, je sais le moment D'une Douleur pour m'en assurer, je

me'apportant que le coeue se repliait en avant lors que la
douleur cessait. ce mouvement de retour me fuyait. et je résolus
de le bien observer a une autre reprise. je reintroduisis donc
mon doigt une heure après. a une approche d'une douleur,
sous pretexte de toucher le rectum: sous lors je sentis à la
premiere enos s'éloigner aussitôt que je ne pus le rejoindre,
sans faire souffrir la malade. une nouvelle douleur
le chassa encore plus en arrière, de façon que je ne pus
plus le sentir sans la tête s'avancer vers la vulve. ce
accouchement qui que laborieux, se termina heureuse-
ment. mais des douleurs de hanches suivirent qui
empêchèrent la malade unis longtemps après ses
couches de marcher avec sa légèreté ordinaire.

Le mouvement rétrograde dont j'ai parlé, était
trop grand pour regarder le coeue ^{révulser} seul. ^{révulser} était si
persuadé de la rétrocession simultanée du sacrum,
qu'en exposant la méthode de faire reculer le coeue,
il presait de pour le dos de la main sur le sacrum,
et d'y appuyer fortement (ff). ce précepte ne
serait qu'une erreur grossière de pratique si le
coeue seul reculait et comment d'ailleurs pourrait-il
en rétrogradant occasionner des douleurs dans
les hanches? douleurs qui, commençant d'ailleurs
(ff). Observations sur le accouchement chap: 27. p. 145.



9^{me} Observa^{ti}on.

beaucoup au paravant. que la tête ne puisse atteindre ces
cartilages articlés; Douleur qui cesseroit d'abord.
après l'avouchemens; puis que les propres ressorts
les ramenant bientôt à leur place, il n'y auroit plus
de la part du coix ni Distention ni Déplacement, on
ne peut donc attribuer raisonnablement ces Douleurs à
quela Disjonction Des Symphyses Sacro-iliques.
Elle dura quelques fois longtemps. madame Sella
femme d'un négociant de cette ville, malade, violemment
tourmentée, et après longtemps, après s'être couchée. elle
avait eu un avouchemens sensible, tout cependant
elle n'était tirée par l'édredou de sa sage femme.
mais Des élancements. Dans les hanches et Dans
les extrémités inférieures, qu'elle ne pouvoit
pas se tenir debout la déterminèrent enfin à
relever le corps. Des l'arriver au huitième
Des couchée. on la trouva Dans un état, qu'elle
mannonnoit rien moins que Du calme. Des, vui-
danges ademi supprimées, Des frissons irréguliers,
un poy serré, Des maux De tête... bientôt la
fièvre s'alluma, et la tête se prit d'une force à la
réduire à toute extrémité. quelques saignées Du
bras et Des calmans. firent reparaitre les lochies.

qui entraînaient avec elles. l'usage Des Anesthésiques
Effrayants qui nous avaient alarmés; mais elle se plaignait
toujours Des Douleurs précédentes; en une fois
qu'à bout De trois semaines et par l'effet Des
emboulements réitérés, guéris. Revanons.

10. Observation. Elle Durant l'avantage, chez M. Marianne
naitre. cette fille âgée De 20 ans. vint à l'hôpital
De cette ville pour accoucher. elle était à jeun, D'une
petite taille, le visage couvert De boutons; et le
ventre considérablement gros. je la couchai en position
De la tête. Des Douleurs, mes. élevées; je trouvai
l'os du Pelote. De la largeur D'une vieille D'2. ou 3.
pouces; mais à peine et si peu abaisse. D'ailleurs
que le vagin, que je reconnus. Revanons
un accouchement. long et pénible. l'événement jus-
tifica mon pronostic. cette fille eut quatre
jours et demi Des Douleurs très vives. les
saignés. les fomentations, les bains, et
vapeurs furent mis en usage. tandis qu'elle était
debout, elle était obligée. De s'appuyer contre
Des Douleurs. quelle ressentait au 2. jour, depuis
elle; c'était la et vers l'anus, quelle était
et plus. cuisante. elle avait même Des douleurs



Des tremblements qui lui agitaient tout le corps. Je m'aperçus qu'elle diminuoit beaucoup, et cessait même quelquefois totalement. Dès qu'elle s'appuyait fortement sur le Sacrum : le Collic se fuyait aussi mon Doigt; cependant moins évidemment que dans Madame ~~Di...~~ en fin elle accoucha. On m'ajuta en vain de la faire tenir sur ses jambes pour la mener du lit de travail dans son lit ordinaire. elle ne put ni marcher, ni se soutenir : elle se croisa les bras.

Les lochia furent assez abondantes. La forte compression qu'avait éprouvée la vessie me força de recourir quelquefois à la sonde; et les Douleurs qu'elle ressentait continuellement vers les Symphysses du bassin m'obligèrent à recourir aux liniments et aux fomentations indiqués. cette fille sortit au bout de 12 jours de l'hôpital pour être nourrie chez moi. elle marchait avec peine, souffrant dans la hanche droite. Pour la Douleur ne s'effacer qu'au bout de six mois, par quelques bains d'eau tiède et une force d'embrocation aromatisées.

11^{me} Observat.

Le même boubon n'est point arrivé à la nommée Salomé qui était aussi entrée à l'hôpital en soixante et quinze pour y faire ses couches.

cette femme, âgée de quatre-vingt ans, avait senti
quelques maux de Dos les deux derniers Dimanches.
Les Douleurs se renforcèrent, et alors elle m'envoya
chercher. Je reconnus à travers l'orifice de la matrice
que l'enfant pressait la tête, et orifice était
dirigé vers la gauche et un peu en arrière : le bassin
me parut d'une grandeur ordinaire; mais le vagin
était peu humecté. Je recommandai en conséquence
aux élèves de ne la toucher qu'un peu; et les
éprouvés en même temps que le bassin paraissait
devoir être long. Deux jours entiers s'écoulèrent
sans les Douleurs, et sans que la tête avançât au
delà de la moitié. J'aperçus bassin. Je touchai de
nouveau la malade, et m'appuyant sur la dernière
évidence de la Séparation des pubis, ou je pouvais
introduire mon ponce avec facilité en élevant d
une cuisse à gauche, j'élevais l'os du même côté
s'élever au-dessus de l'autre proportionnellement
au degré d'élevation que je lui donnais. Elle
meux et se soutint jusqu'au troisième jour ou elle
accoucha d'un gros garçon. Il fallut la transporter
à son lit comme la précédente. Elle essaya ensuite
de s'élever au bout de huit jours; elle ne parvint
à bout que fort peu de temps. Les embrocations



balsamiques qu'on auy fait des les regions lombaire
et hypogastrique nuisant au puer. Sa Demarche
j'ay eu occasion de la voir. Depuis dans le nuit
elle ne pourut marcher les jambes bien courbées
bâtes quelques fois.

Comme l'on pourroit jusqu'à present attribuer
à d'autres causes les accidens que j'ay rapportés en
preuve, attendu qu'il y a des malades & même happés
d'une profonde distension, je vais finir cette relation
par trois observations, qui ne laisseront plus, je
pense, aucun doute. Les indications ont été visitées, et
un de cesi pour cette matière une Demonstration
publique.

12.^e Observat.

La nommée Sibille Leton, âgée de 48 ans,
d'une impuissance faible, d'une petite taille, est venue
à l'hôpital de cette ville le 15 mars. A dix heures
et quinze, étant dès lors envenimée de huit mois ou
environ. quelques douleurs assez vives l'agiterent
le 23. du même mois, et une autre nuit qu'il y
fut entendu dans le bas ventre un craquement, depuis
elle, semblable à celui d'une corde qui se casse. Les
accidens, qui suivirent, craquement, cessèrent
au moyen de quelques remèdes qui la conduisirent
jusqu'au 10^e avril, temps où les douleurs se
révirent pour l'accouchement. il en vint un.

présentir de la Difficulté d'un pareil travail. L'écou-
le de matière se dilatait à peine, il exsoudait des parties
basses une matière corrompue & fétide qu'on ne
pouvait rester dans la chambre à laver cette matière
j'allai reconnaître le volume de la tête du fœtus
qui était considérable. Les parties externes étaient
recouvertes par l'âge; les douleurs faibles & pou-
vaient de malheur elles avaient cessé du 3^e jour.
Du 3^e jour. elles se revivirent cependant mais
faiblement: l'orifice s'était un peu élargi. La
tête s'était tant soit peu engagée dans le détroit.
ces larmes d'espérance disparurent. un pôle faible
et intermittent joint à quelques accès de convulsion
me firent tout craindre. nu Defiance d'ordinaire
des forces de la nature; je tentai les ressources
des arts. j'eus soin, avant de mettre la main à
l'œuvre, de rappeler à M^{lle} M^{me} Herminie de tous
les soupçons antérieurs que j'étais formé de
quelque lésion à l'utérus. S'efforcer par une
extrait par le pied, qu'on insista, puis par
l'aplan. C'était en vain que je les repoussais dans
l'abdomen; la brèche était trop considérable; la
femme trop épuisée; et les bords de la plaie
gangréneux au loin n'avaient plus aucun mouvement.



Decontraction qui put s'opposer à leur sortie. le
malade mourut au bout de deux heures. son
cadavre fut porté à l'amphithéâtre, où l'on fit
l'ouverture le lendemain en présence de Mr. M.
les professeurs de nombre de Docteurs, et de plus
de 150. Éèves. le périclone fut ouvert sans voir
une grande quantité de sang noirâtre et corrompu
écouler dans la région iliaque droite, gauche; la
matrice était déchirée transversalement d'une même côté
et symphyse sacro-iliaque disjointes; le D.
pubis séparé de plus de trois lignes; le haut du
vagin tout corrompu, je conserve ce bassin comme
un monument, et un témoignage, autistique. De
l'écoulement D.

13. Observat.

J'en ay pu avoir celui qui m'a fourni l'ob-
servation suivante. le fait n'en est pas moins
reels. Anna Saloméa est l'année passée dans
l'hospitale au accouchement. Si laborieux que M.
Bois de mon adjoint se vit obligé après deux
jours de kavait de tirer l'enfant avec le forceps.
pendant cette manœuvre, trois de s'activer
retenoient le pauvre malheureuse, tandis que
trois autres tiroient aux branches du forceps.

par des sauts. après une heure d'effort
de tourment, l'enfant parut: il avait la tête écartée
et la mère ne fut surprise que jusqu'à l'audace.
on fit l'ouverture du cadavre: tout était dans un état
de corruption d'anciens parties basses; l'orifice et
le col de la matrice étaient déchirés et comme machés;
quant au bassin, il était entièrement desuni. Sur
tout à la symphyse sacro-iliaque gauche, deux des
ligaments étaient rompus. les pubis quoiqu'ils fussent
de leurs ligaments offraient au toucher un intervalle de
plus d'un demi pouce. je retournai chez moi convaincu
de bien des choses.

on pourroit objecter à la vérité, que cette
dernière desunion a été l'effet de la violence avec la
quelle on a arraché l'enfant à travers l'étoiture du
bassin: mais Sibilla cetot n'a souffert aucune
violence pareille, non plus que marianne qui a fait le
même. D'autre dernière observation qui est toute récente,
et par ou je finis cet article.

14.^m Observat.

Cette fille âgée de 36. ans, d'un tempérament
fort robuste se trouva au terme de la grossesse vers
la fin de novembre dernier elle ressentait déjà
quelques douleurs le jeudi. — l'orifice de la matrice
se porta insensiblement à des douleurs plus fortes
qui durèrent jusqu'au dimanche matin à 11 heures.



non cependant n'excédait pas le Diamètre. D'un côté
elle était travaillée à la fin de chaque Douleur. D'un
côté qui la tourmentait beaucoup. quatre Saignées et
Des saignées anodines administrées en différentes
prises n'avaient pu changer cet état. Dès lors
lorsque je m'y transportai à quatre heures du matin
avec le Docteur, Docteur en médecine, et
d'autres anciens élèves dans l'un des mes auverbe-
ments, nous reconnûmes la Situation de la
malade telle qu'on nous l'avait présentée; elle
avait le pôle médiane et fréquent, comme il
augmentait en force et en fréquence vers les huit
heures; nous ordonnâmes une Saignée, outre les
mises. De l'enfantement, la malade souffrait
des Douleurs très considérables aux deux cuisses,
surtout à la Droite, qui se doublerent encore de
violence le lundi matin. elle se plaignait également
d'un tiraillement vague dans la région iliaque.
Les contractions de la matrice devinrent rares,
et le choc qui survenait était petit. le pôle
plus fréquent, était accompagné par intervalles
de subresauts; tous les symptômes augmen-
taient malgré l'usage des calmans en quel-
ques Doses de poids tempérées.

Nous les fîmes servir le soir à dix heures. Durant
 quelques heures, on lui donna de la vapeur, qui fut
 suivie une demi heure après d'un accès de
 convulsion terrible: le père ne faisait plus qu'à
 nous employer encore le laudanum: mais
 craignant qu'un nouvel accès de convulsion
 ne l'emportât, la résolution fut prise de l'opérer
 par art. M. Jacques le fit transporter sur
 le lit de travail. nous soupçonnions la mort de
 l'enfant, et d'autant plus de raison que la mère
 ne l'avait point senti remuer depuis quatre
 jours; et que la vulve laissait échapper une saignée
 cadavéreuse: il confirma notre suspicion en le pincant
 à la tête. Tout le cheveau avec la racine lui sortit
 à la main. Des ce instant il sembla à dilater
 le vagin et l'orifice, nous le tirâmes, et vîmes le
 crâne: cette opération fut à peine achevée, que les
 convulsions cessèrent. il y survint des douleurs
 qui favorisèrent l'extraction, pour la difficulté
 assez grande encore était due à la longueur des
 épaules qui décidèrent en pressant le col et
 la matrice;

L'enfant fut reporté à son lit. le crâne
 dont elle jouissait annonçait un enfant, et la



2. L'organe b'enté en élargement violent; le pôle postérieur
apex: l'oppression ne cesse Des Accoucheuses en elle
mourant sejour même Des Bds. couchés. D.

on a ouvert le cadavre le 6^o jour à l'amphithéâtre
le fond de la machine était en bon état. Son épais-
seur pouvait être de quatorze à quinze lignes.
moi. Son col présentait à la vue deux Decker
rives marguier. en examinant le bassin en
particulier, on trouva les os pubis manifestement
mobiles: il y avait un relâchement considérable
dans les symphyse sacro-iliacques: en outre
seulement les ligaments propres aux articula-
tions, mais encore les sacro-ischiatiques grand
et petit avaient souffert une distension des
plus sensibles. M. Lobstein professeur public
d'anatomie dans l'université de cette ville s'en
est servi pour démontrer l'état actuel
des os du Bassin en plein amphithéâtre.

Le Curieux qui n'a pas l'expérience d'un briois-
père par lequel j'étais prise sur une femme
pendue, et qu'il regardait d'un air observé
par ce grand homme sur une chaise prétendue
de la potence, se trouve bien embarrassé, si il y.

revenant aujourd'hui, pour trouver une raison. De violence extérieure à la quelle il peut attribuer ce dernier certainement avec la plus petite vraisemblance.

Troisième Section

Des avantages qui peuvent résulter de ce court-circuit. Dans les parts laborieuses en des moyens de le faciliter.

Le court-circuit des os du bassin pendant la grossesse et l'accouchement. L'expérience, le bon raisonnement établi sur des autorités, et étayé par des faits authentiques, et il est évidemment, menagé peut procurer dans les parts laborieuses les plus grands avantages.

Le titre des proportions est une des causes les plus communes de ces accouchements, non pas que je ne puisse en assigner d'autres avec toutes les autorités; mais c'est au cas le plus ordinaire qu'il faut s'attacher pour se rendre plus souvent utile.

il suffit que la tête du fœtus incline dans la matrice soit trop volumineuse respectivement au détroit qu'elle doit franchir; quoique ce détroit



Soit naturellement assez grand pour un fœtus ordinaire,
de l'affaissement par un renversement avec fréquence
quela mere se trouve avoisant le bassin, une étroitesse
disproportionnée à la tête d'un enfant qui en d'une
grosseur commune: & l'ob. Symphyse ne permet
point d'écarter, dès lors il doit arriver un avouement
laborieux & la vérité. De ce principe attesté par
les avouements. De l'ob. il est évident, quela tête engagée
au passage dans cet étroit, et poussée vers
le détroit inférieur par toute la force expulsive de la
matrice, ne laissera pas de s'arrêter sur la
route

Je veux quela effort s'entre en redoublant
De l'uterus disposant la tête au moulin au détroit,
je veux quela s'allonge, quela forme une espèce de
coin propre à écarter les obstacles; si lors d'une
femme double, & vieille, dont raccourci par l'âge,
vous adoptez avec Du Laurent le système faux de
l'inséparabilité des os du bassin; vous verrez enfin
si vous contre ses propres barrières, tous les
efforts que la nature fait pour se reproduire
elle même. (99).

(99). Laurentii anatom. lib 8. pag. 448. q. 10.

Ce premier système a été, je répète, par l'usage
à bien des enfants. tantôt par une lenteur mortuaire
et inactive de la part de l'accouchement; tantôt par
une précipitation hâtive, et des inversions forcées
qui conduisent quelque fois à la mort.

Le danger n'est pas moindre pour la mère, obligée
souvent de subir une opération douloureuse,
après des douleurs longues et inutiles, et toujours
exposée au délabrement des parties de la génération
et à ceux des organes qui les entourent.

La mobilité des os du bassin démontre, d'ailleurs
des moyens très aidés pour remédier à cette foule
de maux dont j'en ay donné que l'esquisse: il
ne faut guère faciliter le développement ou le
rendre plus grand et moins douloureux, et s'occu-
per de la part laborieuse aussi rare qu'elle soit
commune: car alors le bassin jouit en quelque sorte
du privilège des parties molles qui embrassent
la tête. Du fœtus; le col de la matrice, le canal
du vagin ne se meurtrissent plus contre les parois
ossues, qui en se prêtant, point à des supposés
autres explication ultérieure: le diamètre des
voies de la génération s'augmente de suite.



partiel, et ce changement Des proportions respectives
amène le fœtus à la vie.
et qu'on ne croie pas qu'il soit Difficile De le
prouver; ce changement Dans les parties laborieuses
même, ou s'effortement, quoique Subsistant
réellement, est trop Dououreux; on n'a point vu le
Degré D'auroissement, pour il est Susceptible, en
il est De plus simple que l'imitation De la nature
Dans ses moyens? nous l'avons Déjà suivie
pas à pas Dans les routes ordinaires, quelle est
née lors De la grossesse, nous ramollir et absorber
les parties De la génération. la fin De ses Démarches
elle résulte De ses opérations, en D'augmenter
la partie aqueuse relativement aux parties
terrestres Dans les parties quelle arrose. Si un
reconnaissance trop ventueuse l'empêche De remplir
ses vœux Dans un âge impuissant, ne refusons
point à l'art le pouvoir De lui prêter Des
sevoirs efficaces, puis qu'il peut même encore
l'aider Dans la jeunesse, lorsqu'elle a passé en
ce point. toutes les ressources.

Les Demi-bains chauds. Seront le premier
moyen que l'art employera Dans le

partir laborieux, lorsque les ligaments Des os du
Cassin ne résistent point assez. leur effet n'est pas
en cet état de se faire surprendre un homme tout soit
peu instruit. La même physique prouve Démonstrat-
vement que la Nature dilate les corps, et que
l'eau chaude les ramollit en s'insinuant. Donc
les pores du vil sont ouverts. De même la
Chirurgie éclairée ne doute point que cette eau
resorbée par les Vaisseaux inhérents à l'os
Desquels elle s'applique, ne se porte ensuite,
suivant les lois invariables De la circulation
Dans les parties irritées ou trop peu enveloppées
qui exigent sa présence. L'on revocquera moins
en doute cette théorie si elle est étayée par des
faits. je vais rapporter au sujet une observation
qui m'a été communiquée par M. De Perminet
ci devant. Démonstrateur D'anatomie à Metz, et
Chirurgien Major adjoint au régiment Des Sais.
grisons.

15.^{me} Observa: L'Année D'iceuse et quatorze, étant en
garnison à avener, je fus appelé par les neuf heures
Du soir (c'est lui qui parle) pour voir une
Dame De considération qui était en travail D'enfant.



Depuis deux jours revolus. la tête du fœtus était enclavée.
Les douleurs vives qu'avait ressenties la mère, s'étaient
affaiblies; et celle qu'elle ressentait encore d'être en-
clavée lui paraissait insupportable. Accusée
de toute violence, je n'en fis point usage. L'in-
gorgement et l'inflammation des parties ex-
ternes étaient considérables. Le même état se fit
sentir lorsque je portai le doigt dans le vagin:
le sacrum ne pressait point ou ne pressait plus:
tout était dans une tension offensée. La malade
avait le visage enflammé; le puits vif était
plein. Je jugeai à propos de la faire mettre
dans un bain qui fut préparé du côté du champ, afin
de détendre les parties; et la saigner, tandis
qu'elle le prenait. Deux secours eurent
ce fœtus si prompt que cette Dame avoua dans
la baignoire même, et sans le secours d'aucune
manipulation. La saignée en les bains en
prévenant le progrès de l'inflammation en
diminuant la turgescence des parties, ou en élargi-
sant les passages, en hâta la terminaison et l'issue
obéissante.

Quelques auteurs conseillent à l'imitation de l'exer-
cice (bb) Des cataplasmes emollients, Des fomen-
tations et Des liniments de même nature, faits
avec Des huiles et Des mucilagineux; les uns
appliqués sur les lombes, les pubis et les parties
molles de la génération. ces remèdes peuvent tou-
tefois être dirigés à un même but; et je ne vois pas
pourquoi les topiques ne seraient pas susceptibles
de remplacer les bains, qui deviennent fati-
guans à la longue, il faut donc les succéder l'un
à l'autre. les relâchemens salutaires qu'ils opèrent
progressivement dans des parties profondes,
ne peuvent laisser aucun doute sur leur effi-
cacité dans la reviviscence trop grande des
ligamens du bassin et sur ceux des pubis.

Cependant la nature se raidit quelques fois
contre les vus de l'art, quoiqu'elle mène
dirigée. Ses secours deviennent inutiles, et on qu'elle
Tempérament trop sec, l'âge très avancé l'endurcis-
sement exusif des moyens de chymification, ou leur
suspension poussée à son dernier période par les
douleurs, s'opposent à leur effet. il en est encore dans
(bb). Loc citat cap 5.^o et capite ultimo totius operis.



ce cas une ressource peu douloureuse pour la chirurgie
sûr; ce sont les bains de vapeurs & plus l'eau
est divisée, plus elle agit comme à la resorption; et plus
aussi elle s'insinue en avant dans les parties, et pour-
quoy donc, tandis que les Douche agit et s'échappe
des épaissemens de Synovie qui gênent l'articulation
du fémur, les fumigations humides n'auraient-elles au-
cun effet sur l'articulation sacrée qui est moins élevée
et moins profonde?

Qu'il me soit permis icy de discuter l'opinion du
célèbre la Motte sur cette matière. L'auteur d'un grand
homme peut nuire prodigieusement au genre humain;
c'est tout lors que dans un ouvrage immense il se
perdre confond dans une foule de préceptes qui
deviennent la base de l'art. la Motte rejette toute
espèce d'émolliens dans les accouchemens laborieux
qui prennent leur source dans la rigidité de la
parties. il se fonde sur deux observations qu'il
pretend avoir faites de lui-même. la première qui
est la deux cent-quarante cinquième de son traité
(II): fait mention d'une femme grosse de cinq à
six mois; et la seconde qui suit immédiatement
d'après l'accouchement, ou si vous aimez mieux

(ii) traité complet des accouchemens; partie 2 de lib. 2. pag. 713. 20
(*) Je me sers souvent des bains de vapeurs et avec avantage dans le
cas surtout où le col de la matrice trop dur se dilate avec peine. —
J'ai fait construire pour cet usage une espèce d'instrument large à sa
base pour recevoir toutes les particules d'eau chaude qui se échappent. le sommet
trouqué est de figure ovale long de 16 lignes environ et large de 8
pour être introduit facilement dans le vagin dilater les parois et y porter
immédiatement les vapeurs.

L'avortement d'une femme de moyenne vertu, qui était
à peu près au même terme. elle se coucha avant que
le bain vaporisât fut achevé, et l'autre quatre heures
après avoir pris des fomentations emollientes, qui
n'avaient d'abord pas agi suivant l'intention de
l'auteur. Soit à donc la deux raisons péremptories
de l'inutilité de ce remède ? un topique demande
souvent le concours d'une autre cause pour agir
puissamment. le repos que prit la femme du
vaporisât, après les fomentations, en diminuant
le mouvement des humeurs diminua l'action
des parties, occasionna une résorption plus
grande des particules aqueuses appliquées au
orifice inférieur, qui acheverent pour lors de faire
ce que le premier avait commencé. Quant au second
raisonnement de Lamotte, il ne demande point
de réfutation et en effet, pour juger de l'effet
d'une cause quelconque, la saine raison demande
qu'on la mette au moins dans le cas d'agir et
celui accouché n'avait pas besoin, pour se frayer
une route à l'immortalité, de s'opposer à la pratique
la plus accréditée, et la plus digne de l'être.
C'est l'antiquité reconnaisse déjà la



Salubrité Des bains et Des fomentations emollientes
dans le port laborieux dont je parle. L'on pourrai
douter, il est vrai, si moschion le juge en recommandant
l'usage. Dans la simple structure des parties molles,
ou de crainte de faillir et même d'augmenter
l'écartement. Des os du bassin. cependant la critique
qu'il fait de la méthode de ses prédécesseurs qui, lors de
l'écartement des passages, faisaient marcher, danser,
monter des échelles aux femmes en avait ali-
né infinitum deambulantes et salire cogebant, ali-
ctione solas ascendere (KK). et l'endroit où il veut
qu'on applique les fomentations nécessaires pour
à monter cette étroitesse et l'agrandir, cataplas-
mamus omnem vicinitatem supra pectinem exoner;

ces deux faits, dis-je, contraindre, forte présomption de la
connaissance qu'il avait de l'écartement. Des os,
et des moyens salutaires pour le faillir ou l'ag-
grandir dans les écartements difficiles.
La Doctrine d'actius ne laisse point de doute
dans l'esprit comme celle de moschion. car autem
parle de l'écartement avec une précision qui laisse
bien peu à désirer; et après avoir attribué les
difficultés de l'avancement dans certains
circonstances au resserrement respectif des
os pubis; ainsi que nous l'avons vu, il conseille
(KK). harmonia ginecciorum opera Spachii: cap. 12. p. 11.

peut augmenter la relaxation. De la Symphyse,
Des bains chauds, Des fumigations humides
Des embrocations huileuses. Des cataplasmes emol-
liens, Des bains entiers, toutes fois avec quelque
restriction; enenf. il prescriv. de promener la
malade dans une litière traversée un air plus chaud.
adhibenda quoque sunt laxamenta abaluis, si
non febris aut aliud quid prohibeat. c'est ges-
tatione lectica in loco calidior. (ll) Sincerus avais
connu l'Exercice Du Sacrum aussi bon que
celui Des pubis, aurait-il exigé plus d'agencement
Des remèdes Des plus sûrs et plus salutaires?
cette théorie Du relâchement. Des Symphyse, adoptée
également et si utilement par les grecs et
les arabes, avais été replongée dans la ténacité. nos
ancêtres admettaient à la vérité les bains comme
eux, mais uniquement pour assouplir les parties
molles: Rotula, nicolas De roche, jusqu'au
il n'avait pas d'autre intention: comme si ces
parties ne pouvaient pas être souples, et le bassin
respectivement trop étroit. Louis mercurius, qui
regardait l'usage Des remèdes comme indispensable,
poussait même l'opinion contraire à l'Exercice

(mm) Jérôme mercurialis, ne parait être le premier
(ll) loc citato. pag. 872.

(mm) in harmonia ymnorum. pag. 1052.



qui l'a remise au jour, et qui pour le favoriser à re-
nouvelle le principe des fomentations.

(nn) quod hujusmodi linimentis ossa et partes illae
relaxantur, remarque. Sur les paroles qui suivent,
unde possumus magis Dilatare, il supposait. Dejà au
les Symphyses une Dilatation naturelle qui Devait
s'accroître, par les onctueux qu'il prescrit, que si
elles se trouvent peu efficaces, il veut qu'on y substitue
les bains chauds faits avec des herbes emollientes
Salvia ex herbis laxantibus, mais Devoir ceux
qui ont écrit sur les avantages des Cartonnements,
et les moyens de le faciliter ou de l'accroître, il
n'est point d'auteurs plus nouveaux que Severin et
pincus. Le premier dit, il, que les parties molles
seraient relâchées, si les os ne s'écartent point;
et ces cartonnements ne peut exister si les cartilages
ou les ossements ne sont assouplis par l'astopique
emollient que je viens de prescrire. Quod quidem fieri nequit
nisi prius cartilagines quibus illa valide univertur, made-
fiant praedicto humore (oo).

mais faisons nous de Développer les avantages infinis
qui en résultent encore Dans D'autres circonstances.
Tous les ancrèments laborieux ne le deviennent pas
pour une étroitesse respective; ils peuvent aussi le
devenir par défaut de position: et quand même
(nn) tamen page 236.

(oo) Pinna opuscul. physiolog. et anatomic. cap. 5. lib. 2. p. 138. g.

la tête ne servirait pas d'un volume trop gros, ou le
bassin trop étroit et suit d'une Des loix générales.
Suffit pour amener toutes les Difficultés de
l'enfantement. je ne citerai qu'une fois en Dehors
en une obliquité latérale.

Il est entrainant de l'accouchement. la face en Dehors,
cette trois cas qui peuvent le rendre formidable par
les Symptômes concomitantes et consécutifs. Donné
nous donne l'effrayant tableau (pp), ces trois
cas sont l'impuissance, l'âge, quelque irrégularité
vers les reins. Le règne de l'opinion favorable au
forceps dans le temps que l'autre arrivait, l'usage a fait
Donner la préférence sur tous les autres moyens
plus doux. le sentiment de l'écarter l'accouchement
me surprend d'autant plus, qu'il n'ignorait pas.
l'écartement Des os du bassin ^{dans} les jeunes mariées,
lors qu'elles accouchent avec quelque Difficulté,
je veux que l'âge ait ravivé les Symphysees?
qui de plus aide que de leur rendre une certaine
souplesse par des bains adoucissants ménagés?
et leur épargner par là les meurtrissures et tout
les Dangers du Forceps? On voit bien qu'à l'égard
l'irrégularité Des reins, qui est selon eux l'obs-
tacle le plus ardu des trois, doit se dissiper
(pp). Traité Des accouchements. Chap. 12. art. 2 p. 129. 8.



nécessairement par le mouvement rétrograde du
sacrum, qui entraîne avec lui les vertèbres lombaires
et dans la promiscuité irrégulière, rétrécissent le
passage.

Je connais les préceptes des accoucheurs, quand
il s'agit de débrouter des obliquités, puisque je les en
enseigne: mais j'en sais que souvent il en est des
circonstances où ils se trouvent impraticables, & ne
fût-ce que lors qu'on est appelé trop tard pour reme-
dier à l'ignorance des Sages Femmes, & que la tête
est déjà trop avancée. communs remèdes alors au
désordre par les situations? le refuge le plus
ordinaire des accoucheurs est encore le forceps. il me
paraît qu'à cet instrument l'on pourroit substituer
très utilement l'usage des bains. j'y été confirmé
dans cette idée en lisant la seconde observation
de M^r Levret, où il s'agit de la femme de
Chambre de Madame Souverain (99). L'enfant
présentait le parietal gauche, & M^r Souverain
l'avait laissé avancer dans cette position jusqu'à
la tubérosité de l'ischion du même côté. & M^r Levret
redressa en partie cette tête. une douleur survint
suivie d'un déchirement, & d'une perte qui dura environ
deux heures: une petite faiblesse suivit & vitale
99: accouchemens Laborieux pag^e 122

« femme de chambre » je crus profiter de ce moment,
« dit on soulevait la relâche pour faire quelque
« tentative. j'introduisis une main par dessous la
« tête de l'enfant; en une Douleur vive. Soudain
« à l'on introduction, renouva l'issue de la tête hors
« de la vulve; en tout de suite j'achevai l'accouche-
« ment. le relâche des parties à mouvoir de M. Ferron
« la facilité d'introduire le main, et d'aider iu-
« torieusement la nature... Sans exposer la malade
« à des faiblesses qui procurent un relâchement dans
« tous les organes, dont on peut profiter avec avantage.
« Il paraît plus naturel de procurer un relâchement
« local dans le bassin qui est le seul nécessaire,
« dans ces obliques: tous les ligaments ne sont
« pas plutôt ramollis, par des bains, que l'ischion
« cédant aux efforts de l'accoucheur ou de la
« matrice, laissera l'un ou l'autre diriger la
« tête du fœtus au passage ».

« plus j'avance plus je vois les renouveau de
« l'art se multiplier en se reproduire dans les
« cas même contre nature, par l'application
« des bains et des fomentations emollientes ».



enfin dans tous les cas on s'accoutume à employer l'inversion
de l'enfant comme le moyen le plus prompt et le
plus sûr : les bains ne peuvent que faciliter
infinitement cette opération souvent si difficile
à cause de l'écoulement prématuré des eaux, du
dessèchement des symphyse du bassin et de la
contraction de l'utérus... mais quand même ces
trois causes ne concourraient pas à former obstacles,
il y en a une autre, lorsque les pieds sont déjà arrivés
au passage, l'accouchement offre encore des difficultés
très insurmontables par rapport au volume des épaules
ou de la tête, car enfin que l'accouchement ménage
les efforts, et profite directement des diamètres
du bassin aux quels il adoptera l'agilité du corps
de l'enfant ; la tête n'est elle pas restée dans la matrice
sous la main des accoucheurs les plus habiles ? je pense
que la précaution d'ordre le ventrou du bassin et d'ad-
ministrer un bain chaud avant le passage de l'ombile
ne le doit pas ne pouvant être infiniment salutaire
dans un cas pareil ; puis que les symphyse assouplies
ou relâchées d'avantage, suivent les circonstances,
n'offrent plus que des faibles barrières. et c'est
d'ailleurs pour décider promptement l'accouchement

au genre Desseins. tandis qu'il va chercher les
pieds De l'Enfant; ne se trouve-t'il pas le plus souvent
à portée De juger De la grosseur De la tête, relativement
au Déroit qu'elle Doit franchir la Dernière.

Il est inutile De recommander l'usage Des
moyens Dans les avortemens ou le fœtus présente
les fesses revêtues en Double. il n'y aurait guère
d'opiniâtreté aveugle qui pourrait s'y opposer.

Il est un autre cas rare, et ou la nature à horreur
elle-même, qui parfois s'exige singulièrement: c'est
celuy Des monstres, non pas qu'ils soient tous d'un
volume Disproportionné: le Désordre Se borne quelques
fois à une seule conformation. mais cette conformation
viciusement irrégulière se joignant tant D'autre
particularités qui augmentent le volume: Des corps
Doubles, Des adhérences insurmontables, Des bannières
simples mais grand, surmontés D'une Double colonne
épineuse. l'on sent De quelle difficulté il est De
mettre au jour Des pareilles productions qui devraient
ne voir jamais. cependant il faut sauver la vie à la
mère et la Délivrer De l'horrible fardeau qu'elle porte;
c'est à Dire qu'il faut nécessairement pratiquer l'ope-
ration césarienne. ou par une activité lente et sûre
Dilater les passages au plus haut Degré De Dilatation
qu'ils peuvent atteindre. les cartilages et les ligamens.



qui réunissent les os du bassin abrévies autant qu'ils
peuvent s'être préparées le plus grand espace possible
à l'art pour faire triompher la nature.

16^{me} Octobre:

Je me suis repentie une fois de n'avoir pas employé
ce moyen dans l'accouchement qui va suivre, en Angleterre,
trois états pour affaires à la barge de Louvilliers, un
officier des troupes bolognaises, résidant à Montreuil,
sur mer, vint m'y chercher pour me conduire à une
lieue de sa résidence chez une fille qui était en
travail d'enfant depuis quatre jours: les eaux s'étaient
presque d'abord écoulées; et malgré cela l'enfant
n'avancait point du tout au grand étonnement de la
sage femme qui me dit n'avoir jamais vu pareille
chose, qu'une tête qui n'était pas grosse et quise
paraissait ne pû avancer. Les douleurs n'étaient
pendant les trois premiers jours n'étaient plus le
même degré d'intensité lorsque j'arrivai. Soupçon-
nant quelque obstacle de la part des épaules, ou de
quelques tours du cordon ombilical autour du col, je
voulus aller à la reconnaissance de la cause: je trou-
vai deux enfans assez peu volumineux je m'eus
indigné d'en extraire un par les pieds. la résistance
m'exclut: il fallut le repousser dans la matrice. je
glissai pourtant la main jusqu'au plex de la tête de
cet enfant, dans l'intention d'y aller de gage quelques

parties de l'autre que je supposais former obstacle à sa sortie,
c'était le corps entier qu'il joignait. un ad. homme, entant
reunissait ces deux enfans par le côté. je fus dans le moment
un peu embarrassé sur le parti que j'avais à prendre: la petite
des enfans me guida. je les mis ventre à ventre l'un
contre l'autre, et amenai les quatre pieds au passage.
la fille sentait d'autant le bassin des douleurs horribles,
pendant l'extraction: parvenue à l'ombilic, je m'appuyais
par la flaccidité totale du cordon d'un des deux
qu'il était mort. je dirigeais du côté, tous mes efforts.
après avoir dégagé le gauche bras, je lui en gagnai la
tête sur la poitrine du vivant, et l'amenai de force.
l'autre se dégagait du côté champ, sans aucune peine.
étaient deux petits garçons dont le dernier mourut.
autour de 24 heures. je les ay conservés dans de
l'esprit de vin très long-temps. la négligence qu'on eut
pour ce morceau curieux pendant mon absence dans
les guerres d'Allemagne et de Corse m'a ôté le plaisir
de les offrir à l'Académie.

Pendant, pour revenir à mon sujet, la mère se trouva
incommode d'une déchirure à la fontanelle qui n'eut
pas de suites mais les douleurs de chambre durent
si insupportablement que le Dr Desmarres fut obligé.



De faire prendre nombre de bains froids à la malade, qui
lui deviennent salutaires. les bains chauds employés
avant la terminaison de l'accouchement pénible, les
lui causent épargne: tourmenté dans le bassin avec
plus de souplesse et moins de douleurs: la mère n'aurait
pas souffert ces extensions violentes qui retardent
si longtemps la cure.

Cette augmentation de relâchement Dans les sym-
physes pour déjà être préparée à la longue. Et
surtout Dans l'accouchement où l'intérêt pour la
sécurité se double, qu'il faut appliquer le sage principe
de Sénèque: *principiis obsta*. il est vrai que cette cure
prophylactique doit se faire à l'aveugle d'une vaine
théorie, et après un mûr examen des raisons qui nous
engagent à la pratiquer en des contre indications qu'il
pourrait y avoir à faire.

Lorsque quelques accouchemens laborieux par rapport
à l'étroitesse. Des passages amènent les mêmes orages
pour ceux qui va suivre; lorsque la femme, quoique
principalement en petite, étroite. D'un tempérament
sec ou d'un âge avancé; l'on a tous avaindre de
côté des obstacles. voilà sans doute à quoi l'on
peut prévenir par des remèdes prématurés qui préparent

au foetus des vases larges et commodes. je ne vis pas quel
mal pourraient causer alors les embouchements que nous
avons tant de fois prescrits; quand même il y aurait
un léger engorgement dans les extrémités inférieures.
On demande si les demi bains ne seraient pas plus
à l'aise? et si l'implantation du placenta ne suffi-
rait point de toutes les petites secousses au pè-
tré. La dérivation du sang vers la matrice porterait
à cette masse spongieuse. Dans le point de contact
avec cet organe? je ne le vois pas; pourvu cependant
qu'il n'y ait point de gonflement ordinaire et ex-
traordinaire aux parties basses, et que l'orifice de
l'utérus ne soit point relâché par une affluence
habituelle de matières glaireuses. D'ailleurs ce dernier cas
tombe hors du principe. que si j'en en ai, l'homme
mécanisme pas d'être d'une mauvaise foi; puis que ma
propre pratique m'a confirmé dans cette opinion.

17. Obs.

En soixante et quinze, une veuve, âgée de
quarante six ans, me fit appeler en une ville
pour me faire part de craintes qu'elle avait sur
son prochain accouchement. ces craintes étaient
non seulement fondées sur deux parts laborieuses
qu'elle avait eues, mais encore sur le long intervalle



qui n'était coulé depuis sa dernière grossesse: il n'était
rien moins que de 10. ans. j'examinai cette femme
dont le bassin me parut assez étroit: l'orifice de la matrice,
qui était en partie effacé par le développement de cet
viscère, présentait encore un bouchet ferme, je dirais
presque dur: cette femme était naturellement constipée,
d'un tempérament sec et chauffé; elle avait un pold
plein. je prescrivis une saignée, quelques lavemens, et
un régime delayant: incertain pour le moment si je
lui enjoindrais des bains; ce que je n'avais point encore
osé tenter en pareil cas. ce qui m'y détermina décidément
fut une dartre farineuse qui lui couvrait tout le
visage en conséquence j'eus à lui prescrire tous les
jours un, ou elle restait demi-heure: et les lins fins
continues jusqu'au terme de sa grossesse: elle mit deux
mi-décimes dans ces intervalles. les douleurs la saisirent
à deux heures du matin, et lorsque j'arrivai à sept,
elle était déjà accouchée d'un gros garçon, après n'avoir
éprouvé que des maux très supportables. sa satisfac-
tion était grande; qu'elle faisait part d'un moyen
que j'avais employé à toutes les femmes de sa con-
naissance qui venaient lui rendre visite: les
lobes furent un peu abondants: mais comme le
dégorgement de la matrice se fit sans accident.

elles tarissent dans peu, ensuite qu'au bout de quatre
jours elle essaya de se lever. cependant elle eut
un autre accident dont je rendray bientôt compte,
en faisant voir que l'usage des os du bassin peut
avoir aussi ses excès en se desavantager la modération
dans l'usage des remèdes en une règle sûre en infailible
peut l'éviter.

Si j'osais ajouter cette observation une remarque
qu'il me paroît avoir faite dans la lecture des annales in-
vrais dire l'histoire des accouchements, par rapport
à l'étroitesse des passages; il me semble qu'on pourroit
en partie trouver la cause de ces heureux événements
dans les bûches journaliers que les femmes étoient
accoutumées de prendre dans Rome et dans d'autres

Section quatrième

Des Desavantages qui peuvent survenir à
l'usage des os du bassin, dans les hommes comme
dans les femmes, et des moyens de remédier.

Quant à l'usage des os du bassin, si la mobilité du bassin est
nécessaire dans l'homme pour le suppléer de
mouvements; si l'usage des os du bassin est utile dans la femme
pour accoucher sans peine, peut par son usage
des os multiplier les avantages; il n'en est
pas moins vrai qu'il devient quelques fois trop



grand, ou réellement par le relâchement des abondants
Des Symphyres; ou respectivement, par Des traxillaments
Douloureux, et forcés en raison D'élus sous l'ère, et
excédents De Dilatation amène avec lui, une foule De
Symptômes qui sera bon de connaître explicitement encore De
guérir avec Sécurité. il est sans doute, à propos pour passer
au effet, De ne point confondre les causes. je Divise vrai Don
les événements en deux espèces: la première comprendra les
événements avec Douleurs; et la Seconde les événements
sans Douleur. celle ci Se borne uniquement à une L'émancipation
incertaine en vacillante, quelle produit: Dans celle là il est
souvent impossible d'assigner l'origine de la vivacité Des
Douleurs: l'inflammation s'allume, gagne les parties voisines,
s'empare des loquies Dans les femmes, pénètre Dans les
viscères du bas ventre qui se métamorphose, et produit Des
exacerbations mortelles dont la mort est la suite. ma
distinction doit paraître tout à fait nécessaire pour De
développer la matière en ne point confondre la cause.

Je mettrai à la première espèce Dont je parle, la
Douleur était à l'articulation Du Sacrum avec l'ileum
Du côté gauche (rr). on apercevait en cet endroit un
un mouvement sensible en y appliquant la main: mais
pour peu qu'on vint à remuer ces parties, la malade
éprouvait le sentiment De la Douleur la plus vive. le
pols était vite, plein et dur; la fièvre était accompagnée
(rr). Observation: Sur les accouchemens ou suite Tome 2. Obs. V.
pag. 1^{re}

D'une sécheresse extraordinaire. la suppression des lochies, la
Dureté des mammelles ^{l'angoisse} ~~conservée~~ Du nouveau, suite de la
travaillement du bassin, avaient jeté cette femme dans
un danger imminent de perdre la vie, qu'elle ne conserva qu'à
force de soins et de remèdes.

Il est très probable que les écartements douloureux ont
conduit à la mort ces mères dont les Docteurs Lawrence et
Hunter ont conservé les bassins. à la pendaison près, on
peut présumer la même chose de celles qui dans la seconde
partie m'ont servi de preuve et d'exemple. on ne Docteur
même plus de cette terminaison fâcheuse, après avoir lu
l'histoire que rapporte un membre Distingué de l'Académie
de Chirurgie dans son excellent ouvrage sur l'anatomie.
la femme dont fait mention M. C. Sabbatier mourut
quarante deux jours après ses couches. les os des ilia.
Du côté gauche se trouva écarté de l'os Sacrum de
trois lignes. à l'endroit de l'écartement on trouva le foyer
d'une humidité et creuse. Pour les muscles profonds en liège
étaient abrévés, le périoste était décollé à la circonférence
(55).

Il est singulier, dirait-on peut-être, que l'écartement
des symphyse du bassin étant naturel à l'homme
comme à la femme, et se trouvant encore plus aisé
dans le sexe, puisse occasionner des symptômes
qui se terminent par la perte de la vie. à cette
objection j'en ay d'autre réponse. à donner laquelle
(55.) ^{l'ouvrage complet de l'histoire du corps humain. tome 1.}
pag. 108.



du conique romain, ne quid nimis. une singularité bien
plus grande encore en d'êtré réduite à l'état de
raisonnement, quand des faits lumineux parlent
avec évidence.

Qu'était ce donc que l'accident dont est mort cet
homme dont parle M^r Hermann dans l'athlète sa-
lomonite, qui mourut à la suite d'une douleur violente
à la région de l'os sacrum effrayant d'un effort
qu'il avait fait pour soulever une malle de linge trop
pesante? (tt).

Qu'était ce que l'accident qui conduisit au tombeau
le robuste bûcheron dont le malheur est si élégamment
décrit dans le savant mémoire de M^r Louis? (uu).

Qu'était ce que celui dont la guérison fut due au Doc-
teur barrius, médecin de prince à l'axe gotha? (ww).
Les faits qui sont des témoignages si authentiques
des cartilages forcés dans les hommes, j'en ai en
nombre quelques uns d'une nature pareille, et bien
propres à jeter du jour sur une matière aussi
intéressante.

18. ^{me}Obdovat:

Ce premier est arrivé en 1738. j'étais à la vérité
très jeune dans ce temps mais la parangue de voir
personne à l'Université malheureuse qui envoya le S. Bernard
maître d'école, et musicien de la Cathédrale de Trévoué
(tt) Hermann de ostro Siliatoma. lipsiae
(uu). 4. vol. des mémoires de l'académie de Chirurgie. pag. 91.
(ww). Obdovat: anatom med: Chirurg: De Cad. Ab 2.

De qui je prenais alors des leçons, m'a fait faire. Du Depuis
ce M. M. L'ange et Bator touchés les questions relatives
au caractère de son mal. j'avais eu l'imprudence de tirer
de dessous lui sachais, comme il voulait passer: il tomba
sur les fesses, de façon que l'ischion droit supporta presque
tout l'effort de la chute: le Dr Bernard était à l'âge
de 60 ans, gros, replet. il jeta au moment même
les hanches, en une faible et assez longue. Pour il
fut appelé par les docteurs qui se firent sentir dans
la hanche droite, elles augmentèrent malgré les saignées
les topiques, le régime nécessaire. même le malade avait-il
le courage de faire quelques petits mouvements de
l'extrémité correspondante dans son lit. il se forma
à l'angle vers l'union du Sacrum avec le coccyx un Docteur
qui s'allait creuser, et d'où devaient un pus d'un volume
considérable: ils ne purent en tarir la source qu'au bout
de quatre mois, malgré les injections, parce que l'abcès
était fistuleux, et qu'il s'écoulait avant vers la base
du Sacrum. Le Dr Bernard eut le bon sens de
attendre pour la première fois, et réussit à marcher: mais
la démarche toujours parée d'être vaine jusqu'à
sa mort.

Ces détails que m'a fournis après coup le M. L'ange
m'ont demandé quelques éclaircissements de plus; par ex:
où pénétraient les fluides & la quantité de pus qui
sortait de la plaie était elle grande? Subvenait-il



beaucoup d'injection? quelle direction fallait-il donner au bec de la
seringue? l'humeur injectée sortait elle par une légère compression
faite sur les fesses et le sacro-lombaire ou par des efforts?
Des muscles du bas ventre qui occasionnaient une compression
sur le rectum et son voisinage?... quoique le temps avait effacé
dans l'aménioire toutes ces circonstances, comme la douleur
de la hanche suivie d'un enraidissement dans la démarche
est une forte prescription, je n'ose pas dire une preuve,
du siège de la maladie, c'est la raison pour laquelle j'ay
rapporté ce fait que je vais appuyer par un autre analogue,
mais plus lumineux, arrivé en 1746 dans la même ville.

19.^{me} Observ.

M. Silotte valet de chambre pensionnaire, âgé de 60. ans la même année que M. Bernard. La
maladie névrosique que luy avoit joué une jeune demoiselle
dans une société, pensa luy donner la mort. il fut beaucoup de
peine à se relever, et il fallut le transporter chez luy. il fut
soigné par M. Nambaut son chirurgien, qui par des
soins assidus et éclairés le mit à même de marcher au bout
d'un mois, quoi qu'avec quelque difficulté. il luy restait tou-
jours une douleur au gros de la fesse, qui luy répondait, disait-il,
à la vessie. il éprouvait en urinant un tiraillement vers les
lombes. Six semaines s'écoulerent dans cet état, après les
quelles s'annonça un tumeur au côté du cou, à la base,
vers la face postérieure. M. Nambaut me la fit ouvrir sous
ses yeux. le Depo mit à Decouvrir la partie inférieure de
l'articulation de l'ileum droit avec le sacrum. le pus
venait de loin; il étoit assez abondant, mais sioux. M.
Nambaut me fit faire des injections miellées dans la playe. on
tacha de procurer au malade la situation la plus
favorable à l'écoulement. le malade étoit sauteur arriv
sur une chaise percée, s'appuyant principalement sur

la fesse gauche. cette cure dura encore trois semaines, et fut terminée par des bains aromatiques qui l'ont très bien rétabli.

Ces deux écartements forcés par une chute, sur les ischio-pourraient être comparés avec la plus parfaite analogie à ceux que produisent les lésions en accouchant, lorsque la tête de l'enfant chassée avec violence par la matrice placée obliquement, porte longtemps sur l'une ou l'autre tubérosité ischiatique.

Cet écartement devient encore plus considérable lorsqu'il est occasionné par une chute faite de fort haut.

20.^m Observ.^{on}

Un Romain fortifié d'orgues, demeurant à la Citadelle de Bastia ^{en Corse}, me fit appeler en 67. pour lui prêter un prompt secours: il en avait besoin, car il venait de faire une chute considérable dont je crois devoir rapporter les circonstances. Cet homme âgé d'environ 50. ans, était de la taille de cinq pieds dix pouces au moins, fort et gros à proportion: il avait depuis de dix ans les jambes d'un volume extraordinaire, couvertes ça et là de tumeurs de vaisseaux variqueux, ou remplies d'ulcères. il était allé sur les dix heures du matin au magasin d'armes pour chercher de la poudre qu'un garde magasin lui avait promise. pour la choisir il monta aux troisième étage. Donc le plancher était fait de madriers posés sur des traverses sans aucun arceau, il posa le pied sur le coin d'une de ses planches, dont l'extrémité portait à faux. elle s'abaissa sous son Romain qui passa à l'étage plus bas, ou il rencontra un plancher fait de même qui le laissa gagner le premier étage. il s'était déjà fracturé complètement la jambe du 3.^e au second; son malheur s'accrut en retombant au premier: il rencontra une poutre de bois ferme sur laquelle il heurta violemment la rotule qui fut brisée en travers. en enfin le poids du corps aggravé



par la bête porta si rudement sur l'extrémité saine et
arrivant en bas, qu'il eut avoir encore la hanche dis-
loquée. il avoit en outre une playe à la tête qui avoit mis
le crâne à découvert. ^{Et} après m'être assuré de l'état des choses,
je me mis à même de penser à guérir malheureux: et comme
je ne pouvois tenter seul de réduire tant de fracture, je
fais venir M. Buffet, chirurgien major des hôpitaux
du Roy, qui étoit pour lors dans la ville, devouloir bien
m'aider de ses secours: il avouant nous fimes d'abord
la réduction de la jambe, puis celle de la rotule: je pensai
ensuite de la playe à la tête, et fis appliquer des fomentations
sur la hanche. je n'entrerais point dans le détail de
cette cure tout à fait intéressante, qui me donna bien des
maux pendant trois mois, causée d'une foule d'accidents
qui survinrent.

Les fractures furent réunies avec parfaitement au bout
deux semaines; il n'y avoit plus que la hanche dont il se
plaignoit. les ligaments de la symphyse sacro-iliaque
avoient souffert une extension violente; et après tous
les remèdes généraux que j'avois employés et qui rem-
plissoient en même temps l'indication curative de ces
accidents; après les topiques que je n'avois pas épargnés;
il y restoit encore une douleur incommode qui tenoit
plus du mal être en de la faiblesse que de tout autre
chose. je leur fis faire usage d'un baume aromatique
qui m'a toujours réussi lors qu'il s'agit de rendre
du ton aux parties et en double le succès. j'ai même
eu cette occasion.

Les seuls mouvements vifs du tronc involontaires des
cuisse, peuvent à leur tour occasionner une divulsion.

Caus les lymphes Dubassin, celle aura des symptomes
consistants d'autant plus douloureux, qu'ils s'augmentent
quelques fois par la chute

21. Observ.

^{Année} On 1748. jeune encore, faisant des vers, je fis un vers
en m'élancant sur mon pied persien; je voulus me retirer
inutilement; l'équilibre était perdu; je tombai assis rudement
sur les fesses. je sentis aussitôt une vive douleur à la vessie,
au fondement et à la hanche gauche, de façon que je ne
pus me relever seul. l'on fut obligé de m'accompagner
chez moy. on me fit tirer du sang; on me baigna les fesses
et les lombes avec de l'eau de vie dans laquelle on avait mis
dissoudre un peu de savon: on appliqua des flanelles
chaudes imbibées de cette liqueur, et on me conseilla de me
tenir en repos. il était inutile de le faire. il me pris quel
ques moments après ma chute, une envie d'uriner. et
l'urine s'écoula avec elle la valeur de deux onces
de sang pour la première fois. cela m'épouva. je
craignais beaucoup une hémorrhagie et l'écoulement de l'intérieur
dont la grandeur pourrais me devenir funeste: j'en
fus quitte beaucoup mieux, pour le peu. Deux saignées
et une boisson vulnèraire légère firent disparaître
ces accidents. il ne me resta que des douleurs de
hanche qui devenaient lancinantes au moindre
mouvement. je me vis condamné au repos fort long.
Des cataplasmes, Des embrocations, variés suivant
les circonstances, achevèrent la cure. qui dura deux
mois entiers. je n'avais plus qu'une douleur sourde
dans la hanche et le côté droit s'incommode si
bientôt aux changements de temps.

Je restai deux ans après par la même cause,



J'avais fait pendant ces gros quartiers d'heures des armes
chez le ^{seigneur} marchand Epicier, rue Delux comédie
françoise : les mêmes accidents se reparesent avoient différens
pendant mon plus grand mal. J'étais au point en la
terre, proche le rectum. J'apprenais dans ce renvoi une
doute que je fis répondre avec des Cataplasmes. M^{rs}
mon médecin vint l'ord. me souvenant de
quelque vice venérien : si ne m'étais sûrement point
mis dans le cas du Soudain. mortel & ara à peu près
trois mois l'oppression me t'ais rétabli que par l'usage
des bains & le baignement d'air que M^{rs} Mouton
me ordonna.

J'en avais plus ressenti aucune atteinte, jusqu'à
l'age de 33 ans; lors qu'étant en garnison à
Lyonnais avec le Régiment de Bourgogne je voulus
m'amuser de nouveau à faire des armes avec quelques
amateurs qui se trouvaient au camp. Je sentis en
m'élançant en avant avec vivacité, la même douleur
que la première fois, et comme si j'étais en proie, sans le
coup avec plus d'acuité, les symptômes se redoublèrent
de violence. J'étais senti bien distinctement, un
brûlement à la hanche qui me fit croire possible
moment que la cuisse était luxée. Je ne pouvais plus
soutenir du tout sur la jambe gauche. Des saignées
des embrocations, un bouillonnement m'amenèrent dans
la quinzaine au point de ne pouvoir me tenir debout
mais une douleur assez forte m'arrêtait tout court,
lorsque je voulais mettre tant soit peu de vitesse
dans la marche.

2 M^{rs} de la Roche de Carpin qui commandait

alors à Doulogne me fit venir pour voir Madame la
 Comtesse en suite de quatre mois. Dans l'attente
 d'une consultation j'eus pressentis l'écoulement relatif
 à son état; et voulais m'en retourner avec Garrison
 au bout de quelques jours, lorsque l'infus empêché par une
 douleur qui se fit sentir au rectum et à la poitrine, mais
 si vive que je ne pouvais ni me mouvoir, ni ouvrir
 sans ressentir des douleurs horribles: il me fut impossible
 de m'appuyer sur la fesse gauche, ni de rester couché,
 sur ce côté. Je fis venir M^r Dargues médecin,
 M^r Cravertier chirurgien, et quelques autres de
 mes confrères, qui m'eurent tous vu et traité pendant
 ma maladie. L'ancienne tumeur avait disparu. M^r
 Cravertier voulait l'ouvrir avant la maturité,
 craignant pour les parties voisines. mais les torseurs
 les similes et le cataplasme de Goulard la firent
 résorber. J'éprouvais pour lors à l'hypochondre gauche
 une douleur assez vive. L'on me fit prendre après
 les remèdes généraux, Des Savonnets, Des Abrorbans,
 L'Extrait de liège (xx). L'observai le régime lacté
 le mieux suivi. Je sentis toujours ma douleur se
 dissiper, et il me prit envie d'aller à la cour de robe.
 Je rendis par les urines et les selles une très
 grande quantité de pus. ces excréments purulents adurés
 pendant 35 jours, après lesquels j'eus suis en
 proie parfaitement soulagé pour affermir ma guérison
 l'année suivante je pris de la De l'huile de safran
 de sucre de vendange, en suite Des bains de
 mer qui m'eurent marqués comme ci-dessus.
 (xx). Comme dans ce temps les pilules de liège étaient peu connues dans les Pharmacies de
 des Provinces M^r Le Baron de Blaisel Envoyé de mes Dames m'en envoya deux onces qu'il m'en
 prit à la Pharmacie du Roy qui je pris dans tout mon traitement. M^r Audouin Médecin
 à qui j'en fis part dans le temps en donna les Garanties



une purgation la cause de tous ces accidents; mais
ce Douleur qui a duré de quatre jours se revivait par
la célérité de la marche aurais-je pu prévoir que
arriver. les ligaments sacro-iliaques trop forcés, pouvoient
encore parfaitement s'affermir, et peut-être, dilater
Devient le foyer primitif du pus qui j'ai rendu. ce pus
arrivé à l'union du coude à la poitrine du sacrum occasionna
la tumeur qui survint à la partie postérieure et inférieure
de la fesse: les repousseurs le repoussèrent, et passèrent sous le
corps. Des muscles psoas et iliaques il m'occasionna cette
Douleur que j'éprouvai et l'hypospondae, et qui me s'en
dérivait par une heureuse métastase.

La Cure Des extinctions forcées Des Symphyse. De
sacrum Demande donc autant de modération de la part
de la nature que d'attraction. De la part de l'opérateur.
elle est indiquée. Non seulement dans les cas où elle est
que j'ai rapportés, pour entrer dans un grand détail.
elle est d'ailleurs la même que celle qu'on doit employer
dans une Douleur locale quelconque, lorsque survient
extinction de l'exercice des fonctions vitales. après
les topiques anodins appliqués sur la partie douloureuse,
et les lavemens emolliens administrés, on diminue les
solidités des Solides et l'orgasme du Sang. —
— par des saignées doubles répétées suivant
l'exigence des cas: on prescrit une boisson de lait avec
un léger sucre, nitre; le petit lait adouci avec son
sucre peut aussi être employé avec avantage. Lors
que les Douleurs diminuent, les anodins étendus la
place, emolliens qui se combinent ensuite avec les
résolutifs; tout l'usage devient enfin borné
uniquement à une classe ou voir après quel régime

Du malade doit être sévère, mais on doit être plus
plutôt amélioré, à un certain point, qu'il ne l'est
dans la classe de celle qui est propre aux écartements
sans Douleur, que nous allons bien s'en exposer.

La méthode curative qui je viens de prescrire
pour l'un et l'autre sexe reprend parfaitement
celle qu'on emploie, lors de la suppression des
lochies: et comme cette suppression est un symptôme
concomitant de la distention forcée des symphyse,
lorsque la Douleur s'en déclare d'abord avec violence,
elle ne peut ou l'être infiniment avancée, ou il
ne faut que donner aux fomentations émollientes
un peu plus de durée, et les appliquer sur la région
hypo-gastrique, de même, que sur celle des lombes,
et du sacrum.

Dans les écartements sans Douleur, qui sont
ordinairement chez les Femmes avancées, les
symptômes ne paraissent pas toujours par le
dégorgement qui se fait des Vues dont sont
absentées les symphyse, lors de l'écoulement des
lochies. cependant, ils se montrent de temps
en temps; et ils ne peuvent se lever lors qu'ils
arrivent déjà pendant la grossesse. la femme
pour parle le Docteur Smollet se trouvait
intéressée au huitième mois d'un excès
assez sensible au pubis lorsqu'elle marchait. on pouvait
avec la main faire écartement facilement, les os l'un
sur l'autre. ces femmes ne peuvent marcher
que difficilement; c'est comme si elles étaient de
jeune gens; et lorsqu'elles veulent se tenir debout, elles



s'imaginent qu'elles vont tomber entre leurs branches. le plus
salutaire parti pour elles est d'être maintenues dans
une situation horizontale et d'être suspendues à un
point exempt. D'une sorte de spiracle, qu'elles oc-
casione le besoin de changer d'altitude, par la
faiblesse et le mouvement qu'elles ressentent alors
dans ces parties.

Quand même on n'aurait pas donné ce
N. B. d'observer des raisons victorieuses contre la preuve
qu'il fournirait pour nier l'existence, ce sont
surtout preuves qui arrivent avant le passage
de l'enfant et un argument analogue, qui
renverse absolument la conclusion qu'il a déduite
de son principe de la suffisance des diamètres
du bassin. Or le bassin est plus que suffisant
pour acquiescer à traverser, puis qu'il ne renferme rien
d'autre; cependant il est étroit déjà.

La Femme dont j'ai parlé dans ma 7^{me} observation
éprouva cette extension sans douleur aux suites des
couches. les parties engorgées absorbées dans les bains
multipliés qu'elle avait pris avaient surtout trop
relâché les ligaments des os innominés; et ce relâche-
ment ne s'était point terminé par le degorgement
ordinaire. lorsqu'elle voulut s'élever au cinquième
jour, elle ne pouvait s'élever que très difficilement.
Sa démarche était sous sa main vacillante. le Drange-
ment, m'étant venu donner de l'inquiétude et elle
m'envoya chercher. m'étant assuré de la cause
que je supposais. et voyant les lochies consi-
dérablement diminuées, je commençai par lui faire
faire l'involution lombaire et celle des pubis de

embrouillures avec le baume aromatique; et aussitôt les
loches finies, je le mis à l'usage des bains froids dont
elles prirent cinq ou six, auxquelles elle doit son
établissement.

Je ne vois pas que l'on puisse élever aucun doute
sur le point où doit s'administrer la cure des
cartemens sans Douleur: il est évident qu'on
ne peut élever les couches pour cette opération, ne
serait ce pas gêner la nature dans la facilité qu'elle
prépare au fœtus et à sa sortie. Il suffit en cette
occasion de prévenir les renversements, qu'il n'y a
qui pourraient être le produit d'un relâchement
trop grand. La même précaution doit être tenue
après les couches: il faut attendre qu'elles vident
à peu près leur cours; que le dégorgement de la
matrice et des parties adjacentes soit fait; que le
reflux des artériales purulentes se détachent
dans la masse du sang ne soit plus à craindre par
une suppression hâtive: il faut donc laisser la nature
pour ainsi dire se débarrasser d'elle-même, avant de l'aider
en cette occasion.

La même maladie n'exige point les mêmes
précautions chez les hommes, quelle qu'elle soit; en il n'en
pas rare qu'elle en attaque, je ne parle pas des
enfants d'un tempérament cacochyme, chez qui il
régne une contracture lâche dans toutes les solides,
sans excepter des os mêmes. qu'on examine la
démarche de certains hommes, faits qui boitent
d'une manière si particulière: le mouvement est tout à fait



D'élévation et d'abaissement qu'ils offrent à une ou
parties, Decouvre aussi la cause De leur Demarche in-
certaine. Les secours que la chirurgie prête à cause de
tout de tous les tems.

Ces secours Doivent s'etirer Des remèdes généraux
et Des particuliers, dont le but sera le même, celui
de Diminuer la portion aqueuse, relativement, au
parties touchées Dans les organes, les uns, afin
de leur rendre le ton qu'ils ont perdu.

Les Sudorifiques légers couplés avec les vulneraires,
fournissent une assistance excellente, comme ce D.
Sudorifiques peuvent Devenir Durétiques par la
négligence, ou l'on est quelques fois De s'en tenir à l'usage;
cette mutabilité qui en requiert une surveillance
attention De la part Du Chirurgien. sans doute il en
plus sus De Deriver à l'habitude De la peau, l'eau
surabondante De la masse Des humeurs, que De la
Diriger vers un organe excréteur si voisin Des parties
affaiblies.

On entreindra aux remèdes généraux les frictions
seches faites avec une flanelle exposée au soleil ou
quelque flanelle aromatique. les frictions Doivent Durer
assez pour évacuer les pores et dissiper les fluides. les
topiques vulneraires, les adstringents légers les Bandages
dout les contours légèrement serrés suppléeront la
faiblesse Des ligaments qu'ils remplacent.

Après les parties, les uns aurontelles repris
un certain ton, à la suite Des remèdes, qui les

On verra ensuite:
mais garde-toi tout il ne faut
point négliger.

bains froids & nous prescrivra pour acheter l'est de la
cure : non pas qu'ils réussissent toujours pleinement, &
comme il est arrivé à une veuve qui s'était arrêtée
beaucoup pour oser tout se promettre des secours de
l'air. Il est des Derangemens extraordinaires
dont tout son pouvoir ne peut triompher, la femme
dont parle le Docteur Smellie n'en fut valuyée
qu'à demi, peut-être cependant le triomphe n'en
est complet, & l'administration des bains sur
est-elle plus hâtive?

Il seroit inutile de faire observer que les
filles qui nous jamaist été enervées, peuvent
se trouver dans le cas d'un relâchement sans
douleur, ainsi que les hommes; mais que les uns
de leurs menstrues exigent une attention particulière
pour l'usage du dernier remède que je viens de
prescrire. il s'est de même de l'écrire la Diète
à observer dans de pareilles circonstances. la
Chirurgie est trop sévère pour ne point interdire
les visques, les farines, les mets sucrés,
les boissons chaudes & de la quater. Des
viandes rôties, Des végétaux cuits, mais légère-
ment amers ou astringents, un vin rouge coupé avec
des eaux martiales. sous les seuls mets
qui conviennent dans cette maladie.

Le cerveau est rempli, & il faut
faire voir la mobilité des os du bassin dans



les hommes; pourquoy elle est plus grande dans
les femmes comment cette mobilité s'accroît dans la
grossesse la facilité qu'elle procure dans l'accouchement;
les moyens d'y aider dans certains cas ou cette dilata-
tion n'est pas aussi grande qu'elle pourrais-
en devoir l'être; enfin par quelle
voie il faut remédier dans les cas où elle est
trop considérable pour qu'il ne soit
légitime en prouver en même temps le plaisir
le plus satisfaisant pour un homme qui pense,
celui d'avoir mérité les suffrages de ses concubines
qui voudront bien me le dire.





